

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Polonia typographica saeculi sedecimi...</i> (L. RAPACKA).....	*677
Goldwyn (A. J.). — <i>Searching the medical literature...</i> (J. SCHILLER).....	*678
<i>Universals of language...</i> (J.-C. GARDIN).....	*679
<i>Bibliotherapy...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*680
<i>Introduction to mass communications research...</i> (M. COYAUD).....	*681
<i>La Lettura pubblica in Italia...</i> (J. CHASSÉ).....	*681
Thompson (A.). — <i>Library buildings of Britain and Europe...</i> (J. BLETON).....	*683
<i>Catalogue des congrès, colloques et symposia intéressant les sciences médicales et biologiques.</i> <i>Le Programme de l'Unesco concernant les bibliothèques et services connexes. 1963-1964...</i> (M.-C. DESCHAMPS).....	*686
Tanghe (R.). — <i>Le Bibliothécaariat...</i> (N. LE BRENN).....	*688
Vann (S. K.). — <i>Training for librarianship before 1923...</i> (F. MALET).....	*689
Viswanathan (C. G.). — <i>The High school library...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*690
<i>Vocabularium bibliothecarii...</i> (A. CARPENTIER).....	*691
Heinzel (E.). — <i>Lexikon der Kulturgeschichte in Literatur, Kunst und Musik...</i> (A. CARPENTIER).....	*692
<i>Situation de la presse dans les États de l'Union africaine et malgache, en Guinée, au Mali, au Togo...</i> (F. MALET).....	*692
Van Eenoo (R.) et Vermeersch (A.). — <i>Bibliographisch repertorium van de Belgische pers. 1789-1914...</i> (R. HERVÉ).....	*693
Vermeersch (A.) et Wouters (H.). — <i>Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische pers. 1830-1848...</i> (R. HERVÉ).....	*693
De Vroede (M.). — <i>De Vlaamse pers. In 1855-1856...</i> (R. HERVÉ).....	*693
Van Eenoo (R.). — <i>De pers te Brugge. 1792-1914...</i> (R. HERVÉ).....	*693
Wils (L.). — <i>De liberale Antwerpse dagbladen. 1857-1864...</i> (R. HERVÉ).....	*693
Avalle (D'Arco Silvio). — <i>La Letteratura medievale in lingua d'oc...</i> (F. PASCAL).....	*694
Braune (W.). — <i>Althochdeutsches Lesebuch...</i> (H. F. RAUX).....	*696
Brown (H. M.). — <i>Music in the French secular theater...</i> (F. LESURE).....	*696
Dufourcq (N.). — <i>Petite histoire de la musique...</i> (T. MARIX-SPIRE).....	*697
<i>Encyclopédie de la musique...</i> (T. MARIX-SPIRE).....	*698
Haggart (R. C.). — <i>A Dictionary of art terms...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*699
Morris (W.). — <i>Selected writings and designs...</i> (N. SIMON).....	*699
Mönch (W.). — <i>Deutsche Kultur von der Aufklärung bis zur Gegenwart...</i> (J. BETZ).....	*700
Moser (H.). — <i>Deutsche Sprachgeschichte...</i> (H. F. RAUX).....	*701
Reboul (P.). — <i>Le Mythe anglais dans la littérature française sous la Restauration...</i> (M.-M. PEYRAUBE).....	*701
Schulz (D.) et Griesbach (H.). — <i>Tausend idiomatische Redensarten Deutsch...</i> (J. BETZ)	*702
Wartelle (A.). — <i>Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs...</i> (C. ASTRUC).....	*703

Westbury (Lord). — <i>Handlist of Italian cookery books...</i> (T. COPPEL).....	*704
Boyd (A.) et Van Rensburg (S.). — <i>An Atlas of African affairs...</i> (D. REUILLARD).....	*705
Organisation du Traité Atlantique-nord, Paris. — <i>Bibliographie...</i> (T. CHEVALLIER)...	*706
Union des associations internationales, Bruxelles. — <i>Annuaire des organisations inter- nationales...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*706
<i>Who's who in international organizations...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*706
<i>Advances in cryogenic engineering...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*707
<i>Advances in physical organic chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*708
Christofer (W. F.) et Fox (D. W.). — <i>Polycarbonates...</i> (G. PICOT).....	*709
Debard (D ^r D.) et Mazel (D ^r H.). — <i>Techniques et perspectives de médecine scolaire...</i> (D ^r A. HAHN).....	*709
Fromherz (H.) et King (A.). — <i>Englische und deutsche chemische Fachausdrücke...</i> (G. PICOT).....	*711
<i>Harvey (The) lectures...</i> (D ^r A. HAHN).....	*712
Haughton (S. H.). — <i>Stratigraphic history of Africa South of the Sahara...</i> (J. ROGER).	*713
<i>History of sciences...</i> (G. NAMER).....	*713
Kingery (W. D.). — <i>Ice and snow...</i> (J. ROGER).....	*714
<i>Modern materials. Advances in development and applications...</i> (G. PICOT).....	*715
National academy of sciences. National research council. Washington. — <i>Scientific information activities...</i> (E. HERMITE).....	*715
National agricultural library. Washington. — <i>Communist Chinese periodicals in the agricultural sciences...</i> (D. KERVÉGAN).....	*716
Naur (P.). — <i>Report on the algorithmic language Algol 60...</i> (A. CHONEZ).....	*716
Naur (P.). — <i>A Course of Algol 60 programming...</i> (A. CHONEZ).....	*716
<i>Algol-Bulletin...</i> (A. CHONEZ).....	*716
Piechocki (R.). — <i>Makroskopische Präparationstechnik...</i> (D ^r A. HAHN).....	*717
<i>Progress in industrial gas chromatography...</i> (M. DESTRIAU).....	*718
Smithells (C. J.). — <i>Metals reference book...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*719

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

2191. — *Polonia typographica saeculi sedecimi*. Zbiór podobizn zasobu drukarskiego tłoczni polskich XVI stulecia. Red. Alodia Kawecka-Gryczowa. Zeszyt IV. Jan Haller. Kraków 1505-1525. Opracowała Helena Kapeluś. — Wrocław, Warszawa, Kraków, Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1962. — 2 vol., Tekst, 24 cm, 76 p. Tablice, 45 cm, 121-175. — (Instytut badań literackich Polskiej Akademii nauk, Biblioteka Narodowa.)

Les *Polonia typographica* sont une publication commencée en 1936 par Kazimierz Piekarski et continuée, à partir du 3^e fascicule (1959) par M^{me} Alodia Kawecka-Gryczowa, qui dirige avec la compétence que l'on sait, le Département des imprimés anciens à la Bibliothèque nationale de Varsovie. Nous avons déjà rendu compte ici du 3^e fascicule consacré à Florian Ungler¹.

Ce 4^e fascicule constitue la suite de celui que K. Piekarski avait fait paraître en 1937 et qui ne comprenait que les fac-similés des gravures sur bois utilisées par Jan Haller jusqu'en 1509. La guerre ayant détruit tous les matériaux qui devaient servir de base à la publication du 2^e fascicule, le travail a été repris entièrement; à l'encontre des intentions du fondateur des *Polonia typographica*, on s'est étendu beaucoup plus sur l'histoire de l'officine de Haller que sur celles de Hochfeder (1936) ou même de Ungler (1959). En effet, si K. Piekarski avait rédigé des commentaires assez brefs sur Hochfeder, c'est qu'il pensait pouvoir éditer toute une série de monographies sur les imprimeurs du xvi^e siècle. Ce projet a été rendu caduc par la mort de son auteur. D'autre part, l'activité typographique de Jan Haller de Rothenburg, né vers 1467, mort en 1525, bourgeois de Cracovie dès 1491, qui posséda de 1505 à 1525 une imprimerie achetée à Kasper Hochfeder, n'avait jamais été étudiée jusqu'à présent. Seul un chercheur, Józef Seruga, s'était penché sur l'activité de ce personnage en se basant sur des pièces d'archives.

L'analyse typographique a permis de dresser la liste des ouvrages imprimés par J. Haller, à la fois plus brève et plus complète que celle établie par Seruga, qui avait cité des livres fictifs ou faussement attribués.

1. Voir : *B. bibl. France*, 5^e année, n^o 11, nov. 1960, pp. *381-*382, n^o 1274.

Ce 4^e fascicule comprend comme les précédents une partie réservée au texte et une autre aux planches. La partie réservée au texte contient une préface de M^{me} A. Kawecka-Gryczowa, l'histoire de l'officine de J. Haller par H. Kapelusz, la liste et la description du matériel typographique employé par l'atelier (alphabets, rubriques, chiffres, signes du zodiaque, initiales, gravures sur bois) et décrit, classés par ordre chronologique, les 225 ouvrages sortis des presses de l'imprimeur cracovien. Les notices bibliographiques sont plus étendues que dans les fascicules précédents, elles mentionnent le nombre de feuillets et signalent les variantes, rarement citées par les sources bibliographiques. Cette liste complète a pu être établie grâce au fichier tenu dans le Département des imprimés anciens de la Bibliothèque nationale de Varsovie. Le cahier se termine, ce qui est aussi une nouveauté, par un index alphabétique des œuvres de Haller (auteurs et anonymes) et enfin par des résumés en français et en russe.

Le fascicule de planches présente au lecteur les reproductions des bois provenant de la période postérieure à 1509, les initiales et les différents alphabets utilisés par l'imprimeur.

Sous peu, une 2^e édition du fascicule 2 (paru en 1937), qui reproduisait les gravures sur bois dont se servait l'officine jusqu'en 1509, offrira ainsi au lecteur l'ensemble de la production de Jan Haller qui, bon commerçant, favorisa les idées nouvelles en publiant les œuvres latines de poètes polonais tels que Jan Dantyszek, mais imprima aussi des manuels de type moyenâgeux comme ceux de Jan Głogowczyk, et des publications liturgiques. L'atelier de J. Haller peut s'enorgueillir d'avoir publié une magnifique édition du premier grand code de droit national : *Commune Regni Poloniae privilegium* de Jan Taski en 1506.

La rédaction des *Polonia typographica* souhaiterait que non seulement les historiens du livre et ceux de l'art y puissent avoir recours, mais aussi tous ceux qui étudient la production de l'époque de la Renaissance et qui désirent des identifications exactes.

Cet objectif est largement atteint et on attend avec impatience la suite de la publication d'un travail si bien fait.

Louise RAPACKA.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

2192. — GOLDWYN (A. J.) — Searching the medical literature : history of a pilot project in mechanized information retrieval. [In : *Methods of information in medicine*, 1963, vol. 2, n^o 2, avril 1962, pp. 58-65, fig.]

L'application des insecticides peut provoquer des phénomènes pathologiques chez la plante, l'animal et l'homme. Pour pallier pareils inconvénients, le Centre de documentation de la « Western reserve university » de Cleveland a entrepris depuis 1959 une vaste expérience de documentation et d'information sur la littérature se rapportant aux maladies dont les insectes sont les vecteurs.

Le procédé consiste en l'analyse de chaque document dont on tire les concepts caractéristiques. Les mots qui les expriment sont transcrits en colonnes dans un

« telegraphic abstract » (résumé de style télégraphique) et sur une colonne parallèle, on inscrit leurs symboles. Ces symboles tirés d'un code sémantique indiquent la catégorie à laquelle le concept appartient : matériel, organisme, fonction, etc... Ils constituent autant d'indicateurs situant le rôle que chaque concept joue dans l'article analysé. Le code indique non seulement les rapports entre concepts du même générique, mais aussi entre des concepts appartenant à des groupes éloignés, ce qui permet une recherche impossible avec les méthodes usuelles de classification et d'indexation. Le « telegraphic abstract » est enregistré sur une bande magnétique et l'ensemble de ces bandes constitue la bibliothèque des documents.

Une question étant posée, on l'analyse et les indices extraits sont similaires, dans la mesure du possible, à ceux ayant servi à l'établissement du « telegraphic abstract ». On la traduit en code et la machine électronique (Computer GE-225) trie les bandes magnétiques et la réponse chiffrée identifie le document.

Le système a été rodé à l'aide de questions posées à un groupe de spécialistes des maladies infectieuses. 2445 documents ont été analysés avec les résultats suivants : 83,6 % de réponses exactes, 11,1 % de réponses marginales, soit une précision de l'ordre de 94,7 % et 5,3 % de réponses inexacts.

Sans parler de la valeur intrinsèque de la méthode, il y a lieu de tirer un enseignement de cette adaptation à des besoins nouveaux, du travail d'équipe (les membres étant souvent séparés par des centaines de kilomètres), de la planification et de la façon dont on a converti en avantages les erreurs commises au cours de la mise au point de la méthode.

Dr Joseph SCHILLER.

2193. — Universals of language. Ed. by Joseph H. Greenberg... — Cambridge (Mass.), the M.I.T. press, 1963. — 23,5 cm, x-269 p.

La conférence dont ce livre est le compte rendu, sur « les universaux du langage » (New York, 13-15 avril 1961), ne saurait manquer d'intéresser entre autres les spécialistes de la linguistique dite « appliquée ». En effet, le problème se pose parfois, dans les études consacrées à la traduction ou à la documentation automatiques, par exemple, de déterminer certaines « catégories générales » utiles pour la conception de langages plus ou moins artificiels, dérivés de langues naturelles (« langages intermédiaires », « langages documentaires », systèmes de « codification », etc.) : spécifications éventuelles de genres, règles d'accord, ordre préférentiel des fonctions logiques, etc. Nos connaissances, cependant, sont souvent fragmentaires, quant à ces catégories. Un premier aspect du projet de J. H. Greenberg est de viser à la constitution d'une sorte de répertoire général des principaux traits caractéristiques des langues naturelles, comparable à certains égards aux archives établies par G. P. Murdock pour l'anthropologie culturelle (Human relations area files). Le même auteur avait d'ailleurs déjà proposé une liste de ces traits caractéristiques, ou « indices », dès 1954 (dans *Methods and perspectives in anthropology*, ed. R. Spencer, pp. 192-220). Un tel répertoire devrait ensuite conduire à la découverte de certains « universaux », au moins dans le sens large où ceux-ci sont ici définis. Il s'agit moins en effet de dresser l'inventaire de traits omniprésents, liés souvent à la définition même

du langage (objet de l'étude initiale de C. F. Hockett, pp. 1-22), que de repérer les cas de prédominance, de corrélation logique ou statistique, etc., entre les différents traits observés. L'ouvrage donne déjà de nombreux exemples d'« universaux » linguistiques, dans ce sens. La plupart d'entre eux relèvent de l'analyse synchronique, à l'un ou l'autre des niveaux d'observation habituels : phonologique (études de C. A. Fergusson, pp. 42-47, et de Sol Saporta, pp. 48-57), grammatical (étude de J. Greenberg, pp. 58-90, la plus importante selon nous du point de vue « appliqué » que nous indiquions plus haut) et sémantique (étude de U. Weinreich, pp. 114-171, et de S. Ullmann, pp. 172-207). Les universaux diachroniques semblent plus difficiles à cerner (études de H. M. Hoenigswald, pp. 23-29, et de W. Cowgill, pp. 91-113); mais l'ensemble des exemples cités suffit dès maintenant à montrer l'intérêt des recherches vers cette « grammaire universelle » jadis réservée aux spéculations des philosophes, et que Roman Jakobson croit pouvoir rendre aujourd'hui à la science du langage (pp. 208-219).

Jean-Claude GARDIN.

DIFFUSION

2194. — Bibliotherapy. Ed. Ruth M. Tews. [In : *Library trends*, vol. 11, n° 2, oct. 1962, pp. 97-228.]

La lecture des malades peut-elle jouer un rôle favorable à la guérison ? Il semble que tout le monde s'accorde aujourd'hui pour le penser. Peut-on alors parler de bibliothérapie et comment définir celle-ci ? Réponses et définitions sont beaucoup plus variées. Divers articles s'efforcent d'éclairer la question et font appel à des bibliothécaires, à des psychologues, à des médecins, etc. Certains se borneraient à confier à un bibliothécaire spécialisé le soin d'adapter les lectures aux besoins individuels de chaque malade ou, dans le cas des hôpitaux psychiatriques notamment, de diriger un travail de groupe par la lecture à haute voix de certains textes spécialement choisis. D'autres iraient plus loin et considèrent que le médecin, le psychiatre en particulier, peut faire une véritable ordonnance, spécifiant la lecture de tel ou tel livre, ordonnance que le bibliothécaire devra ensuite exécuter comme le pharmacien est chargé d'exécuter telles autres ordonnances. De toutes façons une étroite collaboration doit s'établir dans les établissements de soins entre les médecins, les spécialistes de l'« occupational therapy » et les bibliothécaires; il faudrait y ajouter les infirmières, mais celles-ci, absorbées par leur tâche, négligent souvent de se tenir en contact avec les bibliothécaires.

Un questionnaire diffusé auprès d'une centaine de spécialistes de ces questions en vue d'établir une définition de la bibliothérapie a abouti à ces conclusions : « Un bon service de bibliothèque est bienfaisant, efficace et appréciable dans le traitement général et la rééducation des malades. On ne peut toutefois le considérer comme bibliothérapie, à moins qu'il ne soit une activité préparée, guidée et contrôlée par des bibliothécaires spécialement formés et compétents, en étroite coopération et en consultation avec le corps médical. »

Marie-Élisabeth MALLEIN.

2195. — Introduction to mass communications research. Ed. by R. O. Nafziger, D. M. White. — Baton Rouge, Louisiana state university press, 1963. — 20 cm, 283 p.

Ce livre est un recueil d'articles de méthodologie dans le domaine de la recherche sur les communications de masse. Ils concernent les problèmes de la constitution d'un plan de recherches (M. S. Maclean), la méthode expérimentale dans ce champ (P. H. Tannbaum), les méthodes d'étude « sur le terrain » (R. E. Carter), les méthodes statistiques (J. E. Alman, D. M. White), l'analyse du contenu (W. A. Danielson) et les problèmes de mesure (P. J. Deutschmann). On trouve enfin deux exposés plus généraux, l'un sur les rapports entre « méthode scientifique » et « recherche sur la communication » (B. H. Westley), et l'autre sur le « défi porté à la recherche sur la communication » (W. Schramm). Ce dernier fait ressortir le besoin d'une théorie pour cette « communication research », qui est une petite partie de la psychologie, de l'économie, de l'anthropologie, du droit, de la sociologie, de la science politique, et une grande partie de la « Journalism research ». D'après Schramm, la théorie actuelle de la communication est incomplète et un peu mince; malgré des progrès récents dans ce domaine (par exemple le « Semantic differential » élaboré par C. Osgood), il souligne fortement le besoin d'une méthode pour ce genre de recherches.

Maurice COYAUD.

2196. — La Lettura pubblica in Italia. Ed. V. Carini Dainotti. — [In : *Accademie e biblioteche d'Italia*, anno XXXI, 14^o della nuova serie, n^o 1, genn.-febb. 1963, pp. 1-193.]

Dans ce fascicule de la revue *Accademie e biblioteche d'Italia*, a été réunie toute une série de rapports ou d'articles consacrés, à l'organisation et au développement de la lecture publique en Italie.

Un rapport, présenté par M^{me} l'Inspectrice générale Virginia Carini Dainotti au 2^e Congrès des surintendants et des directeurs des bibliothèques d'État tenu à Rome en 1962, introduit l'ensemble en retraçant les étapes franchies et les résistances administratives et financières qu'il fallut vaincre depuis 1952 pour que la lecture publique soit considérée en Italie comme une institution publique indispensable dans un État moderne. Le parallélisme de la situation des bibliothèques françaises et italiennes est à cet égard évident. La présence dans chacun des deux pays de bibliothèques très riches ayant une mission de conservation et de bibliothèques universitaires réservées aux études supérieures faisait apparaître comme négligeable la bibliothèque de culture générale ouverte à tous.

C'est pourquoi en 1952, la « Direzione generale delle accademie e biblioteche » établit un plan tendant à pourvoir le territoire de 92 organisations destinées à ravitailler en livres environ 8 000 communes par l'intermédiaire de dépôts et de bibliothèques permanentes (ces dernières possédant un fonds d'ouvrages de consultation « fixe »). En 1959, 28 provinces étaient pourvues d'une semblable organisation et en 1961 la province de Rieti fut choisie pour le lancement d'une expérience pilote.

En Italie comme en France, l'autonomie locale est grande. D'où un certain nombre

de difficultés que la législation s'efforce de surmonter, comme le soulignent M^{me} Dainotti à la fin de son rapport et Mr Carlo Frattarolo qui étudie les dispositions qui ont fixé les responsabilités des bibliothèques de chef-lieu de province à l'égard de l'organisation de la lecture publique. Mr Marcello Maioli, pour sa part, fait le bilan de l'action législative et réglementaire entreprise par le Ministère de l'instruction publique dans ce domaine.

Il fallait en outre former un personnel capable de s'adapter à de nouvelles méthodes. M^{me} E. Pirani, directrice de la Bibliothèque nationale de Milan, exposant les grandes lignes du programme d'étude établi à l'intention des responsables des bibliothèques populaires et scolaires, souligne que le bibliothécaire doit sans doute être cultivé, mais il doit aussi être un administrateur, un éducateur et même un « travailleur social ». Dans cette perspective, une part relativement restreinte a été accordée à l'histoire du livre, aux techniques typographiques modernes et à l'histoire des bibliothèques. En revanche, l'accent est mis sur l'étude du milieu et sur la fonction éducative et sociale de la bibliothèque sans négliger pour autant la bibliothéconomie proprement dite comme le prouve la publication des instructions commentées destinées aux chargés de cours.

Plusieurs articles font ensuite le bilan des réalisations en cours dans diverses provinces italiennes : province de Gorizia, de Crémone, d'Émilie, des Abruzzes et de Molise, de Campanie et de Calabre. Sans entrer dans le détail des chiffres, nous retiendrons simplement quelques réflexions faites par les responsables de ces services. D'abord l'affirmation répétée que l'essor des bibliothèques dans une région sous-développée est étroitement lié au développement économique et social et qu'il faut trouver des emplois pour la main-d'œuvre disponible, créer des industries, mettre en valeur les terres, accroître l'activité commerciale avant de créer un réseau de bibliothèques publiques, ou du moins, mener les deux actions de front. D'autre part, là où l'implantation d'un Service national de lecture auprès d'une Bibliothèque de chef-lieu de province avait été décidée, son extension se fit d'une manière progressive en tenant compte de la réceptivité du milieu ambiant. Dans une première phase furent institués des postes de prêt, dotés de simples caisses de livres renouvelés cinq à six fois dans l'année, dans une salle municipale, un local scolaire, au siège d'associations, de cercles culturels, parfois dans des bibliothèques communales somnolentes qui ont connu ainsi un regain d'activité. Si les résultats obtenus sont décevants, il peut arriver que le dépôt soit supprimé. En revanche, lorsque le succès couronne l'entreprise, les autorités locales s'y intéressent et sont amenées à créer de petites bibliothèques communales, toujours alimentées par le Service national de lecture, mais dotées en outre d'un fonds d'ouvrages de référence qui leur est confié en permanence.

En Italie comme en France, succès ou échec dépend en majeure partie de celui à qui est confié le dépôt. Le fait est souligné à plusieurs reprises ainsi que la nécessité de rétribuer tous les directeurs des bibliothèques communales et des postes de prêt du réseau si l'on veut qu'ils aident efficacement le lecteur de leurs conseils et qu'ils participent à l'éducation des adultes. Ce qui paraît particulièrement intéressant dans l'expérience pilote de Rieti, c'est précisément la décision prise de rétribuer tous les responsables du réseau. Dans la province de Crémone toutefois des récom-

penses sont accordées aux dépositaires particulièrement actifs : lettre de félicitations du Ministre de l'instruction publique, bons de livres de 5 et 10 000 livres, avantages de carrière pour les enseignants.

Le choix du local et du dépositaire est un facteur de première importance dans une région sous-développée comme le montrent deux articles consacrés à l'action menée en Sardaigne où il faut en outre lutter contre l'analphabétisme. Un poste de prêt placé dans une école risque de se transformer en bibliothèque scolaire car les adultes et les jeunes gens ne vont pas à l'école élémentaire pour emprunter des livres. La mairie serait une meilleure solution si l'employé chargé du prêt ne se contentait pas de faire un simple travail bureaucratique. D'où la nécessité de former des animateurs enthousiastes, conscients de l'importance de leur tâche car « c'est un dur travail de proposer des livres à lire à des gens qui n'ont même pas l'habitude du journal ».

En lisant ce très intéressant fascicule d'*Accademie e biblioteche*, on peut constater que les bibliothécaires italiens ont à faire face à des difficultés sans doute plus grandes que leurs collègues français mais que, en comparant leurs expériences, ils arriveraient à des conclusions voisines. Il faut en outre ajouter que ce qui rend la lecture de ces pages attachantes, c'est la conviction qui anime leurs auteurs, la sincérité avec laquelle ils examinent le travail accompli et aussi leur souci manifeste de perfectionner leurs méthodes. Des tableaux statistiques et des illustrations permettent au lecteur étranger de se mieux familiariser avec l'organisation et le développement de la lecture publique en Italie.

Jacqueline CHASSÉ.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

2197. — THOMPSON (Anthony). — Library buildings of Britain and Europe. An international study, with examples mainly from Britain and some from Europe and overseas. — London, Butterworths, 1963. — 28 cm, XII-326 p., fig., ill., plans.

Cet ouvrage de plus de 300 pages grand in-4°, dont l'auteur nous avait souvent parlé, dont il nous avait même fait l'amitié de nous confier certains chapitres, mériterait à lui tout seul un long article. Après en avoir lu toute la première partie et avoir pu vérifier sur quelques-unes des monographies de bibliothèques françaises et étrangères que nous connaissons la qualité et l'exactitude des renseignements donnés, nous n'hésitons pas à dire que nous sommes aujourd'hui en possession de l'ouvrage le plus précis et le plus utile qui soit sur un sujet que très peu de bibliothécaires (ou d'architectes) au monde auraient été capables, pensons-nous, de traiter avec cette autorité et cette compétence. A l'époque des travaux collectifs, des ouvrages très techniques rédigés par une équipe de spécialistes se répartissant les sujets qu'ils connaissent le mieux, on reste confondu devant la masse de documents et de connaissances que suppose la rédaction par un seul homme d'un tel livre. Renonçant à analyser dans le détail son contenu, nous nous contenterons de faire part de quelques réflexions ou questions qui nous sont venues à l'esprit en le lisant.

Plusieurs constatations tout d'abord peuvent être faites sans même se plonger

dans un texte dont la technicité et la densité risquent de dérouter un « non spécialiste ». La première concerne le plan. L'ouvrage comporte, en effet — il suffit de lire la table des matières — deux parties à la teneur et aux dimensions très différentes : la première consacrée à ce que l'on pourrait appeler la doctrine, qui porte le nom de « synthèse » et occupe moins de 60 pages ; la seconde de plus de 250 pages, appelée « analyse » qui offre une description détaillée, avec plans et photographies, de quelque 60 bâtiments de bibliothèques édifiés depuis 1920 et appartenant aux catégories suivantes : bibliothèques nationales, bibliothèques publiques, bibliothèques d'établissements d'enseignement, bibliothèques réservées au seul emmagasinement de livres. On serait tenté de parler de disproportion entre ces deux parties, mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que la synthèse est d'autant plus courte qu'elle s'appuie à chaque instant sur des exemples de la seconde partie — les renvois sont innombrables — et que celle-ci réduite d'un tiers ou d'une moitié perdrait beaucoup de son intérêt. En définitive, si nous avons un vœu à formuler, ce serait plutôt d'y trouver un nombre encore plus grand d'exemples, dût-on ne trouver que des plans accompagnés de courtes notices.

Une autre question vient spontanément à l'esprit quand on lit le titre de la Section B : « bâtiments modernes depuis environ 1920. » Pour quelle raison l'auteur est-il remonté jusqu'à cette date ? Le préfacier lui-même ne l'a guère justifiée en écrivant : « durant les vingt dernières années il y a eu plus de modifications dans la construction des bibliothèques... que dans toute l'histoire des constructions de bibliothèques. » Cette date de 1920, pour les architectes, évoque une époque déjà ancienne et finalement assez pauvre dans ses réalisations. Or, plus d'un tiers des bâtiments décrits ici ont été édifiés entre 1920 et 1940. Des raisons tenant à la fois à l'histoire des bibliothèques et au pays auquel appartient l'auteur nous semblent pouvoir, en partie du moins, justifier le choix de cette date. En vérité, c'est bien après la première guerre mondiale que, sous l'influence de quelques pionniers et grâce à de généreux donateurs, tel Carnegie, des bibliothèques de structure nouvelle apparaissent, en particulier les bibliothèques publiques avec libre accès aux rayons, sections pour enfants, salles de journaux et revues, magasins normalisés d'environ 2,25 m de haut. Il est non moins vrai que c'est dans cette période de l'entre-deux guerres que l'Angleterre se couvrit d'un réseau très serré de bibliothèques publiques. En considérant les plans — nous ne parlons ici que d'eux — de bibliothèques publiques édifiées ou projetées avant 1939 et ceux de bâtiments postérieurs, on trouve bien des points de ressemblance. Il y en aurait beaucoup moins sans doute dans le domaine des bibliothèques universitaires, compte tenu de l'évolution que l'on constate dans le monde, à commencer par les États-Unis, mais en Europe également, tendant à augmenter les collections de libre accès, à multiplier les secteurs spécialisés, à réduire les magasins proprement dits, à développer les services de reproduction, à ne plus concevoir qu'une architecture « modulaire » permettant toutes sortes de reconversions internes des locaux.

De question en question, on en vient tout naturellement à mettre en discussion le choix même des bibliothèques retenues par l'auteur, choix que n'importe quel « expert » en la matière trouvera inévitablement critiquable, qu'il soit Américain, Russe, Finlandais (qui n'y trouvera aucune bibliothèque universitaire de son pays)

et même Français, bien que la France y soit, après les États-Unis, le pays le plus représenté avec 5 bibliothèques — dont Toulouse qui date de 1935 —, contre 4 pour l'Allemagne, 4 pour la Suisse et une seule pour 9 autres pays. Mr Anthony Thompson, avec une franchise et une honnêteté qui l'honorent, donne les raisons pratiques de son choix dans son introduction (p. XII) : il n'a voulu parler que des bibliothèques qu'il connaissait parfaitement, qu'il avait — du moins pour l'Europe — lui-même visitées, qui lui paraissaient significatives, sur lesquelles enfin il avait assez de précisions pour en parler en connaissance de cause, même s'il s'agissait de réalisations médiocres, et dans plusieurs cas il n'hésite pas à souligner les points faibles ou les erreurs de tel parti. Il faut ajouter qu'il s'est plus attaché à sélectionner des plans intéressants et variés (y compris les formes rondes, aujourd'hui abandonnées) qu'à retenir de belles œuvres architecturales; disons même — et la section A consacrée à l'histoire des bâtiments de bibliothèques le prouve —, il a voulu faire œuvre d'historien en ce domaine, n'hésitant pas à remonter jusqu'aux époques les plus reculées.

Retracer les grandes étapes de la construction des bibliothèques dans le monde ne peut que tenter un bibliothécaire de métier qui, par tempérament ou par goût, a toujours une partie de son cœur tournée vers le passé. Mr Thompson n'a pas hésité, malgré l'importance du travail, à dépouiller un nombre relativement considérable d'ouvrages. Les quelques pages consacrées à cet historique avec une liste de bibliothèques considérées comme représentatives de leur temps, constituent un survol rapide d'une question immense; des lacunes ou des erreurs étaient inévitables; nous nous permettons seulement d'en citer quelques-unes en vue d'une autre édition. La lecture des travaux d'Adriani et de Buchowiecki sur les bibliothèques autrichiennes, celle de Léopold Delisle et de Franklin sur les bibliothèques françaises, les uns et les autres non cités, auraient permis de compléter certaines indications; pour le Portugal et l'Espagne, si riches en bibliothèques anciennes, aucune bibliothèque, à l'exception de celle de l'Escorial, n'est signalée; à Noyon, la Bibliothèque du Chapitre, non détruite en 1918, se porte fort bien¹; quant à celle de Troyes, des études récentes² ont montré qu'elle n'était pas située où l'avait cru Clark, mais au-dessus de ce qui était en fait la salle du Chapitre.

Une dernière observation concerne la bibliographie — à vrai dire considérable — utilisée et citée par l'auteur. Sans doute était-il normal dans un ouvrage en langue anglaise et dont la diffusion est assurée par l'éditeur, aussi bien en Angleterre, qu'en Australie, au Canada, aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande et dans plusieurs pays d'Afrique, de donner la priorité aux articles et ouvrages rédigés en cette langue, mais sachant que Mr A. Thompson lit à peu près aussi couramment le français, que l'allemand, le russe, l'italien et l'espagnol, nous aurions espéré trouver quelques ouvrages et articles parus dans l'une de ces langues. Or, les noms de Stromeyer, de Carbonara, Ejarque, Lasso de la Vega, par exemple, n'y figurent pas et, sauf erreur, je ne pense pas que le *Bulletin des bibliothèques de France* ait été systématiquement dépouillé; sinon, nous y aurions vu un article de M^{lle} Lebel, sur la Bibliothèque nationale d'Alger, de Mr J.-P. Seguin, sur la surélévation du magasin des Imprimés

1. Voir : *B. bibl. France*, février 1957, pp. 95-110.

2. Voir : *Bulletin monumental*, avril-juin 1959, pp. 93-108.

de la Bibliothèque nationale, de Mr R. Fillet, sur la Bibliothèque municipale de Tours.

Ces remarques faites, il nous faut revenir en quelques mots sur les immenses qualités de l'ouvrage. A notre connaissance, aucun autre, en effet, n'offre tant de détails exacts et de précisions sur plus de 60 bâtiments, décrits en tenant compte chaque fois de la même présentation, du même cadre, ce qui simplifie la lecture et permet d'utiles rapprochements. Ajoutons que les plans, tous présentés selon les mêmes échelles, 1/300^e ou 1/600^e, avec échelle métrique (en pieds et en mètres), rose des vents et légende en anglais ajoutée sur les dessins eux-mêmes, sont d'une netteté, d'une lisibilité qu'on souhaiterait toujours aussi bonne dans les revues de bibliothéconomie et même dans les revues d'architecture.

Dans cet ouvrage, manifestement écrit pour des architectes autant que pour des bibliothécaires, les tableaux comparatifs, les listes, les schémas de toutes sortes abondent, les renvois du texte aux plans, comme nous l'avons déjà souligné, sont innombrables, l'index enfin est d'une richesse qui en fait un modèle du genre. Les bibliothécaires, de leur côté, pourront lire, peut-être avec un peu de mal parfois, mais toujours avec fruit, les pages de « synthèse » qui, sur une question donnée, tel que le plan, le site, les revêtements, l'équipement (sous ce terme sont traités : le chauffage, l'éclairage, les rayonnages, le mobilier, les moyens de communication, les systèmes de nettoyage) leur fourniront la réponse la plus complète, la plus à jour, voire la plus nuancée, pour résoudre leur propre problème. Si cette partie dite de « synthèse » n'était aussi étroitement liée aux nombreux exemples qui constituent la seconde partie de l'ouvrage, nous n'hésiterions pas à en proposer la traduction dans les langues les plus utilisées par les bibliothécaires, l'allemand, l'espagnol, le français et le russe. Dès maintenant, nous considérons que Mr A. Thompson a droit à la reconnaissance de tous les architectes et de tous les bibliothécaires aux prises avec de tels problèmes et dont le travail, grâce à lui, sera désormais très grandement facilité.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

2198. — Catalogue des congrès, colloques et symposia intéressant les sciences médicales et biologiques. 2^e éd. rev. et augm. publ. ss. la dir. du D^r André Hahn, par M^{me} Janine Samion-Contet. Préf. du P^r Léon Binet. Introd. du D^r A. Hahn. — Paris, Person, 1963. — 21 cm, 624 p. (*Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris*). [24 F.]

Peu d'années après sa publication, en 1952, la 1^{re} éd. du *Catalogue des principaux périodiques et congrès* de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris se trouvait épuisée malgré son important tirage. D'autre part, le nombre croissant des publications périodiques rendait nécessaire la publication de nouvelles éditions. Déjà, en 1958, paraissait la 2^e édition du *Catalogue des principaux périodiques*. En 1963, après une longue préparation, c'est une 2^e édition de la partie « Congrès » qui est offerte aux professeurs, aux étudiants, aux médecins prati-

ciens, aux chercheurs des laboratoires. Elle constitue, par le volume de sa matière, un gros volume de plus de 600 pages intéressant à la fois les congrès, les colloques et les symposia, formes nouvelles de publication des travaux originaux dont il est le plus souvent très difficile de découvrir la publication.

Ce catalogue est présenté sous forme d'une liste unique groupant les congrès, colloques, symposia, conférences, journées, réunions... Les congrès sont classés par sujets dans l'ordre alphabétique, chaque sujet étant sous-classé par ordre alphabétique de pays.

Des noms ou des titres différents ayant été donnés à une même série de congrès, le classement par mot-souche pour chaque série a été adopté, chaque mot-souche, en général un substantif ou, à défaut, un adjectif, précédé par un numéro d'ordre [Ex. : 77, Asthme; 78, Athérosclérose; 79, Atomique (Science)]. Chacun des sujets est sous-classé par ordre alphabétique du pays où s'est tenu le congrès pour les congrès nationaux, les congrès internationaux étant intercalés dans cette même liste aux mots : Européen, International, Mondial (ex. : 41, Anatomie : Allemagne, 42, Anatomie : Européen; 43, Anatomie : Hongrie, 44, Anatomie : International; 45, Anatomie : Italie). A l'intérieur de chaque rubrique ainsi établie, sont successivement indiqués : *le titre général des congrès d'une même série* (dans la langue du premier titre de la publication si ces congrès ne comportent pas de titre en français); *la liste chronologique des congrès d'une même série*, avec, pour chaque congrès, les précisions suivantes : numéro, lieu et date; titre exact, indications bibliographiques, cote de la Bibliothèque.

Entièrement révisée et largement augmentée, cette seconde édition a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques médicales, aussi bien que dans les laboratoires de recherches et dans la bibliothèque du médecin praticien. Sa rédactrice, M^{me} J. Samion-Contet a fait ici œuvre difficile et délicate et s'en est acquittée avec succès.

2199. — Le Programme de l'Unesco concernant les bibliothèques et services connexes 1963-1964 [In : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, vol. XVII, n° 4, juillet-août 1963, pp. 219-230].

Le problème de la suppression de l'analphabétisme dans le monde est une des préoccupations majeures de l'Unesco qui a mis au point une vaste campagne internationale dont le premier objectif sera d'apprendre à lire et à écrire à 350 millions de personnes. Les bibliothèques, les archives, les centres de documentation ont évidemment un rôle important à jouer dans cette campagne et leur mission se trouve exposée de façon concrète dans le programme 1963-1964 mis au point par la Conférence générale de l'Unesco, à l'occasion de sa 12^e session qui s'est tenue à Paris du 9 novembre au 12 décembre 1962.

Pour l'exécution des mesures prévues concernant les bibliothèques et services connexes, l'Unesco entend agir en étroite collaboration avec les trois organisations professionnelles directement intéressées à la question : la Fédération internationale des associations de bibliothécaires (FIAB), la Fédération internationale de documen-

tation (FID) et le Conseil international des archives (CIA). Avec la coopération de ces trois associations, l'Unesco s'efforcera :

- d'équiper les bibliothèques publiques et scolaires dans de nombreux pays en voie de développement;
- d'aider, au moyen de stages, les bibliothèques nationales des pays de l'Asie et du Pacifique et les bibliothèques spéciales du Ghana et de Grèce.

D'autre part, l'aide fournie aux 18 projets de bibliothèques dépendant des Institutions qui bénéficient du Fonds spécial des Nations unies sera maintenue en 1963.

La formation des bibliothécaires (le manque de personnel qualifié constituant le principal obstacle au développement des bibliothèques) préoccupe aussi l'Unesco qui avait organisé l'année dernière 3 stages d'études. En 1963/1964, des cours seront donnés dans deux centres, l'un fonctionnant au Sénégal pour les bibliothécaires francophones d'Afrique, l'autre, au sein du collège de Makerere, pour les bibliothécaires du Tanganyka et de l'Ouganda.

Les échanges de publications et le service mobile de microfilm continueront à bénéficier de l'aide et des conseils de l'Unesco.

Toujours avec le souci d'aider les bibliothèques des pays en voie de développement, l'Unesco prépare et fera paraître deux guides pratiques : un manuel sur le fonctionnement des petites bibliothèques techniques et un manuel des bibliothèques universitaires.

Dans le domaine de la bibliographie et de la documentation, les activités de l'Unesco seront fondées en grande partie sur les recommandations du Comité consultatif international de bibliographie, de documentation et de terminologie, qui a tenu sa 2^e session à Paris du 11 au 15 mars 1963. Les résolutions sont nombreuses et il est impossible de les citer toutes.

Soulignons en particulier l'importance de la publication attendue d'une liste normalisée des noms d'État et autres autorités territoriales, d'une liste normalisée des classiques anonymes, d'une édition annotée des conclusions de la Conférence internationale sur les principes de catalogage et d'autre part celle de plusieurs répertoires concernant le monde arabe. Un paragraphe spécial est consacré à la documentation et à la terminologie scientifique pour laquelle l'action coordinatrice de l'Unesco sera considérablement augmentée en 1963-1964, afin de faire face à la rapide croissance de l'information scientifique nouvelle.

Enfin la libre circulation de l'information, le droit d'auteur, les sciences sociales, la documentation mise au service de l'éducation sont autant de problèmes auxquels l'Unesco continuera de s'intéresser et d'accorder son soutien.

Marie-Claire DESCHAMPS.

2200. — TANGHE (Raymond). — Le Bibliothécat. — Montréal, Paris, Fides, 1962. — 20,5 cm, 120 p. (Bibliothèque économique et sociale).

La profession de bibliothécaire reste encore malheureusement méconnue de la plupart de nos contemporains. C'est ce que l'on constate tant en France qu'au Canada. Mr Tanghe, conservateur-adjoint de la Bibliothèque nationale d'Ottawa,

adresse cette monographie professionnelle : « à ceux qui sont sur le point de choisir une carrière », estimant que cette profession doit être revalorisée, et ne pas être « un refuge pour les épaves ».

Nous y trouvons donc, énumérés, les aptitudes et qualités requises pour les fonctions de bibliothécaire, la formation de base, indispensable aux yeux de Mr Tanghe, la formation professionnelle, ainsi que les travaux et fonctions du bibliothécaire dans les différentes sortes de bibliothèques. (Il semble qu'une des fonctions essentielles du bibliothécaire, c'est-à-dire le choix des livres, ne soit pas assez approfondie.) Cet ouvrage, destiné aux étudiants de la province de Québec, pourra cependant aider tous ceux qui veulent s'orienter vers le bibliothécaariat.

Nicole LE BRENN.

2201. — Vann (Sarah K.). — *Training for librarianship before 1923.* — Chicago, American library association, 1961. — 23,5 cm, VIII-242 p.

Ce livre ne laisse pas d'attirer l'attention à l'heure où la Direction des bibliothèques de France, confrontée avec le problème de l'enseignement à donner aux futurs bibliothécaires, vient d'obtenir la création¹ de l'École nationale supérieure de bibliothécaires. Sarah K. Vann se propose d'examiner les mesures prises par les bibliothécaires américains pour assurer la formation professionnelle de leurs successeurs, entre 1887, date de la création par Melvil Dewey de la première école de bibliothécaires auprès de l'Université de Columbia, et 1923, année où Williamson a jeté les bases du « Library training board » et édicté les normes à respecter par les diverses écoles pour être reconnues par l'« Association of American library schools » et l'« American library association ».

Les étapes franchies durant cette époque peuvent être comparées à l'évolution que nous avons connue en France. En effet, avant Melvil Dewey, comme avant la Direction des bibliothèques de France, l'expérience seule faisait les bibliothécaires qualifiés, l'enseignement théorique était très peu développé; les cours que Dewey a inaugurés, tenant compte du niveau des élèves et des responsabilités qu'ils auraient ultérieurement à assumer, donnaient, en un temps plus ou moins long, un enseignement général, mais ils ne suffisaient pas à leur donner les spécialisations requises dans de nombreuses bibliothèques; en 1923, le programme élaboré par Williamson comprenait deux années d'études, l'une consacrée aux généralités, l'autre à la spécialisation.

Ce sont ces stades que l'ouvrage de S. K. Vann retrace dans sa première partie. Mais la comparaison ne peut aller plus loin; l'étendue territoriale des États-Unis, inconciliable avec l'existence d'une seule école, a créé une situation totalement différente de celle que nous pourrions connaître et le programme normalisé de Williamson a mis fin à de longues années de querelles entre les représentants des diverses écoles fondées à l'exemple de celle de Dewey. On en comptait déjà 10 en 1907, non compris les écoles d'été et les cours par correspondance, et encore n'est-ce

1. Décret du 12 juillet 1963.

là que celles dont le niveau avait paru suffisant pour qu'elles figurent dans l'Annuaire de l'A.L.A. La majeure partie du livre de S. K. Vann est ainsi consacrée aux comptes rendus des multiples comités qui se sont réunis pour essayer d'uniformiser les conditions requises des candidats, le programme des études, les diplômes octroyés...

Pour tracer cet historique, l'auteur s'est toujours appuyé sur les rapports mêmes établis à la suite de ces réunions (leurs références sont données en 30 pages de notes à la fin du volume), et les interventions qui y ont été faites par tel ou tel bibliothécaire, et les résolutions qui y ont été adoptées sont reproduites fidèlement. Une bibliographie sélective et un index détaillé complètent cet ouvrage.

Françoise MALET.

2202. — VISWANATHAN (C. G.). — The High school library. Its organization and administration. — London, Asia publishing house, 1962. — 19 cm, 170 p., fig.

Ce manuel pratique de bibliothéconomie des établissements d'enseignement secondaire (high schools) est la seconde édition d'un ouvrage paru en 1957, œuvre d'un bibliothécaire indien ayant trente années d'expérience professionnelle dans son pays et ayant en outre étudié de façon approfondie le fonctionnement des bibliothèques anglaises durant un séjour prolongé en Grande-Bretagne. Destiné aux écoles de l'Inde ce livre commence par établir la nécessité des bibliothèques scolaires qui peuvent exister sous trois formes : la bibliothèque centrale unique, les bibliothèques de classe et les bibliothèques spécialisées par sujet d'étude, la première forme étant indispensable, la seconde utile surtout pour les petites classes et la troisième, la plus coûteuse, exigeant d'être toujours tenue à jour.

L'auteur rappelle les cinq lois de Ranganathan puis envisage la formation du bibliothécaire et préconise l'établissement d'un programme commun de formation bibliothéconomique dont bénéficieraient à la fois les professeurs (dans bien des cas chargés de la gestion des bibliothèques scolaires) et les responsables des bibliothèques. Les fonds de livres ne devraient pas se limiter exclusivement aux sujets faisant partie des programmes scolaires ; une bonne proportion serait d'y affecter seulement les 2/3 des crédits, le dernier tiers étant consacré à d'autres sujets. Les ouvrages de référence dans les différentes langues de l'Inde manquent malheureusement, ce qui entrave la constitution de fonds appropriés aux besoins des élèves.

Après d'excellents conseils pratiques pour le catalogage et la classification (le système de Dewey étant préféré), l'auteur montre les avantages qu'offrirait une bibliothèque scolaire centrale pouvant pratiquer le prêt aux bibliothèques d'établissement grâce à un catalogue collectif.

Le dernier chapitre trace un tableau des bibliothèques scolaires de l'Inde en rendant compte d'une enquête officielle de 1952-53 et des conclusions de celle-ci pour développer l'habitude de la lecture dans la population.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

2203. — *Vocabularium bibliothecarii*. 2^e éd... Anglais, français, allemand, espagnol, russe... Comp. Anthony Thompson... Collab. pour le russe E. I. Shamurin..., collab. pour l'espagnol Domingo Buonocore... — [Paris,] Unesco, 1962. — 21 cm, 627 p.

Le *Vocabularium bibliothecarii* dont la première édition avait paru en 1953 et dont un supplément fut publié en 1958 s'enrichit, dans sa seconde édition, de la terminologie espagnole et de la terminologie russe [les termes russes sont heureusement donnés en caractères cyrilliques et non en translittération]. Comme dans la première édition, le vocabulaire est classé suivant la Classification décimale universelle, sauf quelques exceptions indiquées dans la préface. Le terme anglais imprimé en gras est le premier, les équivalents plutôt que les traductions en sont donnés successivement en français, allemand, espagnol, russe, un blanc est laissé à droite pour les notes ou éventuellement une sixième langue. Le nombre des termes n'a pas beaucoup augmenté dans la seconde édition, les termes nouveaux concernent surtout l'indexage (indexation en chaîne, indexation coordonnée), les différents types de classification, mais le nombre des synonymes, les nombreuses explications enrichissent considérablement l'ouvrage. En effet, quand un terme n'a pas d'équivalent dans une ou plusieurs langues, une définition en est présentée, ainsi l'explication en russe, en anglais et en espagnol du terme français « roman à clé », l'explication du « library rate » (pourcentage d'un impôt destiné aux bibliothèques), on a parfois distingué le terme britannique du terme américain [cataloguing et cataloging], le terme français du terme suisse ou belge [catalogage et cataloguement].

En fin d'ouvrage les index sont donnés dans les cinq langues considérées et renvoient à l'indice décimal. Une bibliographie chronologique des ouvrages publiés depuis 1913, concernant la terminologie dans le domaine de la bibliothéconomie, de la bibliographie, des techniques du livre, de la documentation, recense 62 dictionnaires et glossaires, 20 pays sont représentés.

Cette seconde édition, une fois encore dédiée à la coopération entre les bibliothécaires de toutes les nations, est appelée à rendre de grands services sur le plan international, d'autant plus qu'une version anglais-italien par Gambigliani-Zoccoli et une version anglais-français-allemand-turc publiée par la Bibliothèque nationale d'Ankara ont paru et que l'Unesco apporte son aide à la version arabe.

L'on pourrait regretter que les termes concernant les techniques documentaires soient très peu nombreux, mais, grâce aux recommandations du Comité consultatif international de bibliographie, de documentation et de terminologie, une liste préliminaire de 800 termes concernant la documentation a été établie, actuellement on prépare une deuxième liste relative aux nouvelles méthodes mécaniques, ces listes en cinq langues seront publiées sous forme de supplément à la présente édition.

Andrée CARPENTIER.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

2204. — HEINZEL (Erwin). — Lexikon der Kulturgeschichte in Literatur, Kunst und Musik. Mit Bibliographie und Ikonographie... — Wien, Hollinek, 1962. — 22 cm, XXIV-493 p., pl.

Il ne s'agit pas ici d'un dictionnaire des œuvres et des auteurs, comme il en existe tant de variantes. En effet, sont pris en considération des personnages de la vie culturelle dont la vie ou l'œuvre a trouvé son reflet dans des créations d'art, le plus souvent dans des œuvres littéraires. Ainsi figurent entre autres les noms d'Abélard, Buffalo Bill, Goethe, Kant, Praxitèle, Jane Avril, Utrillo, Ferdinand Porsche etc... mais Victor Hugo, Racine, Socrate, Dvořak qui n'ont jamais encore inspiré un romancier ou un dramaturge n'ont pas droit à leur notice. Les personnages cités, écrivains, hommes de science, artistes, techniciens, explorateurs, médecins ou grands du monde des variétés sont classés par ordre alphabétique. Chaque notice comporte une courte biographie, une critique des œuvres indiquées dans la partie bibliographique, une énumération des ouvrages littéraires, musicaux, des tableaux, des dessins où le personnage a été représenté; des références bibliographiques sont données après chaque notice.

Ce dictionnaire, dans une certaine mesure ouvrage de référence, peut rendre des services.

Andrée CARPENTIER.

2205. — Situation de la presse dans les états de l'Union africaine et malgache, en Guinée, au Mali, au Togo. — Paris, La Documentation française, 1963. — 27 cm, 176 p. (Travaux et recherches, n° 17).

Dans le courant de l'année 1962, des représentants de la Direction des bibliothèques de France et de la Documentation française avaient constitué une « Commission d'étude de documentation africaine » chargée de faire mieux connaître la presse des pays africains d'expression française. La « Conférence sur les moyens d'information en Afrique » tenue en janvier par l'Unesco, avait en effet mis l'accent sur l'importance de l'information dans le continent africain. Les travaux de la Commission ont abouti à la publication d'« un inventaire horizontal des moyens actuels » d'information des États suivants : Cameroun, Centrafrique, Congo, Côte d'Ivoire, Dahomey, Gabon, Guinée, Haute-Volta, Madagascar et Comores, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Somalis, Tchad, Togo.

Chaque État fait d'abord l'objet d'une brève description géographique et sociologique : superficie, démographie, moyens de communication, langues, scolarisation, niveau de vie, partis politiques, chaînes radiophoniques, etc... Ces données permettent d'apprécier objectivement la situation de la presse. On l'examine d'abord d'un point de vue historique puis on étudie l'organisation actuelle des services d'information et de la profession de journaliste. Après une liste énumérative de tous les périodiques paraissant dans le pays donné (bulletins paroissiaux aussi bien que journaux officiels), une fiche analytique rend compte des coordonnées des plus

importants d'entre eux : adresse, directeur, tendance, format, tirage, prix, etc... Cette étude a donc pour le bibliothécaire un triple intérêt : celui d'apporter sur ces pays neufs des informations géographiques et sociologiques succinctes certes mais sans doute peu diffusées, celui d'être une mise au point sur l'histoire chaotique de la presse à ses débuts et sur les tentatives actuelles pour l'organiser, celui, enfin, de faire connaître des périodiques susceptibles de figurer dans nos bibliothèques.

Françoise MALET.

2206. — VAN EENOO (Romain) et VERMEERSCH (Arthur). — Bibliographisch repertorium van de Belgische pers. 1789-1914. — Louvain, Paris, Éd. Nauwelaerts, 1962. — 24,5 cm, 87 p. (Centre universitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, Bijdragen 23.)

Répertoire fort utile, non pas des différents organes de la presse belge pendant le XIX^e siècle, mais des études consacrées à celle-ci pour la période envisagée (1789 à 1914). La liste bibliographique comporte successivement les annuaires et répertoires généraux de la presse, puis ses différents organes classés localement (d'expression française aussi bien que néerlandaise), enfin, les mêmes journaux classés selon leur opinion politique (catholique, libérale, socialiste). Aucun commentaire ni analyse critique. Index des noms d'auteurs, d'éditeurs et de matières.

Roger HERVÉ.

2207. — VERMEERSCH (A.) et WOUTERS (H.). — Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische pers. 1830-1848. — Louvain, Paris, Éd. Nauwelaerts, 1958. — 25,5 cm, 153 p. (Centre universitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, Bijdragen 4).

— DE VROEDE (M.). — De Vlaamse pers. In 1855-1856. — Louvain, Paris, Éd. Nauwelaerts, 1960. — 24,5 cm, 153 p. (Centre universitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, Bijdragen 4).

— VAN EENOO (Romain). — De pers te Brugge. 1792-1914. — Bouwstoffen, Louvain, Paris, Éd. Nauwelaerts, 1958. — 24,5 cm, 24 p. (Centre universitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, Bijdragen, 20).

— WILS (L.). — De liberale Antwerpse dagbladen. 1857-1864. — Louvain, Paris, Éd. Nauwelaerts, 1962. — 24,5 cm, 59 p. (Centre universitaire d'histoire contemporaine, Cahiers 26).

Les quatre volumes ci-dessus forment en quelque sorte le commentaire érudit et la mise en application du répertoire de MM. Van Eenoo et Vermeersch, analysé précédemment. Dans la première étude, MM. Vermeersch et Wouters donnent un aperçu de l'histoire de la presse belge, journal par journal, depuis le temps de l'indépendance (1830) jusqu'en 1848, et Mr Wouters s'intéresse particulièrement au développement de la presse d'opinion avancée à Bruxelles. La seconde étude, par Mr De Vroede, offre une esquisse détaillée de la presse de langue flamande vers le milieu du XIX^e siècle (années 1855-1856). La troisième étude par Mr Van Eenoo,

munie de tableaux et de graphiques, est une histoire complète de la presse d'opinion et d'information à Bruges depuis le début de l'occupation française (1792) jusqu'à la guerre de 1914. Dans un quatrième cahier, Mr Wils fait la même étude pour la ville d'Anvers, mais limitée seulement aux journaux d'opinion libérale pendant la période 1857 à 1864.

Des listes descriptives de périodiques, des bibliographies détaillées et des index font de chacun de ces volumes des répertoires historiques aisés à consulter.

Roger HERVÉ.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

2208. — AVALLE (D'Arco Silvio). — Letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta. Problemi di critica testuale. — Torino, Einaudi, 1961.

Mr D'Arco Silvio Avalle, qui s'est déjà signalé à l'attention des romanistes en 1960 par une excellente édition de Peire Vidal, publie ici une étude d'ensemble sur la littérature médiévale en langue d'oc du point de vue de la tradition manuscrite des textes. C'est en somme l'histoire des vicissitudes de la transmission matérielle des œuvres littéraires en langue d'oc. L'ouvrage, qui s'adresse à des spécialistes, se présente sous l'aspect d'un manuel dont l'ordonnance didactique s'attache à en faciliter l'usage. Les chapitres sont divisés en paragraphes assez brefs, comprenant d'abord la présentation claire des problèmes et la discussion des solutions proposées, ensuite une précieuse *bibliographie* critique. On a ainsi l'état actuel des questions. Des tables des noms propres, des œuvres, des manuscrits et des mots typiques permettent une utilisation très commode de ce travail dont une forme abrégée doit paraître dans la *Geschichte der Textüberlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur* à Zürich.

Le premier chapitre, consacré aux manuscrits des XI^e et XII^e siècles, ne se restreint pas au domaine occitan; les remarques et les conclusions valent aussi pour les textes du Nord de la France, dont certains, à l'occasion, font l'objet de mises au point intéressantes. Rejetant l'opinion selon laquelle les littératures d'oc et d'oïl seraient à l'origine marginales, dépendantes de la littérature latine, l'auteur met en lumière des traditions stylistiques et une littérature vulgaire originale dont il ne reste qu'une infime partie. Le fait de trouver dans des bibliothèques du Nord des manuscrits originaires du Midi et vice versa, le fait aussi que les manuscrits ont été écrits dans de tout autres régions que celles où vécurent les auteurs qui y sont représentés prouvent un commerce littéraire intense et une solidarité culturelle romane englobant toute la France. L'examen des deux petits poèmes de Clermont-Ferrand, la *Passione* et *San Leodegario*, de la version occitane du *Sponsus*, du Boèce de la Bibliothèque municipale d'Orléans et du poème de *Sancta Fides* amène à considérer une première tradition romane d'inspiration cléricale autour des deux centres de Fleury et de Saint Martial de Limoges. L'abbaye limousine apparaît comme le

« noyau d'une société littéraire en devenir » où se fondent les bases de la nouvelle littérature et de ce qui sera plus tard la langue des troubadours. Le dernier paragraphe, par un examen rapide des habitudes graphiques qui apparaissent dès le x^e siècle, fait ressortir le caractère unitaire pour toute la France du système d'écriture de la langue vulgaire. Le deuxième chapitre, *I manoscritti trobadorici e la critica testuale*, est plus étroitement centré sur les textes occitans et surtout sur les chansonniers qui occupent une place importante dans l'ensemble des manuscrits parvenus jusqu'à nous. Dans la question tant débattue de l'existence d'une tradition orale primitive qui aurait donné lieu à une rédaction tardive (deuxième moitié du xiii^e siècle) des recueils que nous possédons, se retrouvent les arguments mis en avant pour les mêmes problèmes touchant les textes d'ancien français, en particulier les chansons de geste, à propos desquelles d'ailleurs l'auteur ouvre une large parenthèse. Pourquoi s'étonner de l'époque relativement récente des manuscrits que nous possédons alors que notre dénuement est identique quant aux œuvres de Wace, de Gauthier d'Arras, de Benoit de Sainte Maure, de Marie de France pour lesquelles il ne saurait être question de tradition orale. S'appuyant sur les travaux toujours valables de Gröber et sur la longue fréquentation des manuscrits de Peire Vidal, Mr D'Arco Silvio Avalle démontre l'impossibilité d'une tradition orale pour des poèmes aussi élaborés que ceux des troubadours. Il faut bien admettre que tous les manuscrits originels ont été perdus. Ayant servi d'aide-mémoire aux jongleurs, de brouillons pour la composition des recueils postérieurs, ils étaient considérés comme sans valeur par les contemporains. Les variantes dues à des déformations orales sont en nombre très limité. Certaines variations rédactionnelles sont le fait de l'auteur lui-même qui a pu vouloir adapter son œuvre à des circonstances autres que celles dans lesquelles il l'avait d'abord écrite. De leur côté les récitants, comme les copistes, ont pu éprouver le même désir de mettre le texte à la mode du jour. Enfin quant aux remaniements plus complexes, les contaminations, il faut en rendre responsables les directeurs de scriptoria qui notaient les divergences entre les exemplaires qu'ils pouvaient avoir en mains. Par des corrections et des annotations marginales, le manuscrit qui servait de modèle devenait à la longue ce qu'on a appelé une *editio variorum*. De tout cela il ressort qu'établir l'origine des variantes demeure une tâche très délicate et l'on peut juger de la complexité des problèmes posés par des textes venus jusqu'à nous à travers de telles tribulations. L'étude se resserre autour de la formation des chansonniers dans le chapitre III : La tradition manuscrite de la langue occitane. Il s'agit de retrouver les avatars subis par ces textes depuis le feuillet donné par l'auteur au jongleur jusqu'au gros recueil de la fin du xiii^e siècle que nous possédons. Suivant les étapes décrites par Gröber nous voyons se former à partir de ces « Liederblätter » des recueils composés par l'auteur lui-même, tel celui de Guiraut Riquier, ou par des amis ou admirateurs, puis des recueils de plusieurs auteurs. Au fur et à mesure des regroupements, des fusions, la filiation devient de plus en plus complexe, en même temps que le texte s'altère de plus en plus. A ce stade moyen, Mr Avalle parvient à distinguer et même à localiser trois familles de manuscrits : l'une d'origine vénitienne, la deuxième de la région entre Béziers et Narbonne, la troisième d'Italie du Nord. Allant plus avant que Gröber qui avouait son impuissance à ce niveau, Mr Avalle propose un canon indiquant les rapports

entre les diverses souches de nos chansonniers, hypothèse de travail qui peut rendre de grands services. Un quatrième chapitre passe en revue la tradition manuscrite des œuvres en prose et en vers du XI^e au XIV^e siècle, autres que la poésie lyrique. Les *Vidas* et les *Razos*, notices dont les jongleurs faisaient précéder la récitation des chansons, posent des problèmes très voisins de ceux des chansons elles-mêmes. La littérature narrative, religieuse, dramatique n'offre pas des textes aussi nombreux et importants que la poésie lyrique et surtout leur tradition manuscrite est pauvre. L'auteur consacre cependant à chaque œuvre d'utiles indications, tant sur les problèmes soulevés que sur les recherches auxquelles elle a donné lieu et les paragraphes consacrés à Raimon Vidal et au *Donatz proensals* d'Uc Faidit ne sont pas parmi les moindres. En appendice, comme illustration de sa méthode, Mr D'Arco Silvio Avalle l'essaie sur la tradition manuscrite de Rigaut de Berbezihl. Il applique là les remèdes déjà employés par lui pour Peire Vidal contre la contamination. Un deuxième appendice donne une édition semi-diplomatique des postilles destinées au miniaturiste dans le chansonnier A, mentions publiées jusqu'ici avec de nombreuses erreurs. Enfin un troisième appendice conduit à réviser en même temps que le vocabulaire de la critique de texte, les notions mêmes qui la gouvernaient au XIX^e siècle, empruntées à l'histoire naturelle et liées aux principes évolutionnistes. D'un intérêt évident pour les romanistes, ce travail, par les problèmes généraux qu'il soulève, par les solutions qu'il apporte et la méthode rigoureuse dont il fait preuve, doit attirer l'attention des philologues, des paléographes et de tous ceux qui s'occupent de critique de texte.

France PASCAL.

2209. — BRAUNE (Wilhelm). — Althochdeutsches Lesebuch. 14. Aufl. bearb. von Ernst A. Ebbingham. — Tübingen, Niemeyer, 1962. — 23 cm, VIII-257 p.

Constamment rééditée depuis 1878, cette classique anthologie de l'ancien-haut-allemand n'a été modifiée que sur des points de détail; quelques textes nouveaux ont été ajoutés, les notes bibliographiques sur le chant d'Hilibrand ont été supprimées, devant faire l'objet d'une publication séparée, et certains commentaires linguistiques ont été remis au goût du jour.

H. F. RAUX.

2210. — BROWN (Howard Mayer). — Music in the French secular theater. 1400-1550. — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1963. — 23,5 cm, XII-338 p., fig.

A l'aide d'une documentation irréprochable, l'auteur de cette thèse de Harvard examine le rôle joué en France par la musique et les musiciens dans les farces, mystères et moralités jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Rôle quantitativement important puisque plus de 400 titres de chansons sont relevés dans l'ensemble du répertoire. Qualitativement la musique ne fait jamais partie intégrante de ces petits drames en miniature : un acteur entre en chantant, un autre met dans une réponse chantée une allusion comique. Mais il s'agit là d'éléments pittoresques, parallèles à ces phénomènes de « fantaisie verbale » récemment analysés dans la thèse de R. Garapon pour

le même genre de théâtre. Cependant à ce thème, auquel dans le domaine des idées un simple article de revue aurait pu faire un sort suffisant, l'auteur consacre une *étude bibliographique* que l'on peut croire exhaustive. A lui seul, le catalogue des « theatrical chansons » (chansons polyphoniques du répertoire courant dont on peut ainsi jauger la vogue) occupe plus de cent pages, avec mention des sources littéraires, musicales et des concordances. Admirable travail, qui démontre la vocation bibliographique de son auteur.

François LESURE.

2211. — DUFOURCQ (Norbert). — Petite histoire de la musique. Nouv. éd. rev. et mise à jour. — Paris, Larousse, 1961. — 20,5 cm, 136 p., fig. .

Faire tenir en 136 pages l'histoire de la musique de la plus haute antiquité à nos jours, donner une bibliographie succincte, une discographie, un index auteurs et matières, le tout illustré de reproductions très variées (manuscripts de musiciens célèbres, reproductions d'instruments, figures de musiciens, tableaux anciens et modernes inspirés par la musique et l'éclairant) est une gageure qui semble à priori impossible. Norbert Dufourcq, professeur d'histoire de la musique et de musicologie au Conservatoire national, l'a tenue avec le maximum de contentement pour l'esprit. Il a su éviter ces deux périls majeurs et contradictoires : les lacunes et la sécheresse des froides énumérations. Avec autant de science, de clarté que de goût, il a su broser un vaste panorama de l'évolution musicale où les époques, les genres et les faits musicaux s'équilibrent dans un rare souci d'objectivité. Près de la moitié de l'ouvrage traite de la partie de l'histoire de la musique la moins connue et trop souvent sacrifiée : du chant grégorien à l'apparition de J.-S. Bach; Norbert Dufourcq a de la curiosité, de l'enthousiasme. Savoir admirer et communiquer l'objet de son admiration dans un condensé aussi ramassé et où tout l'essentiel est si justement dit n'était pas chose aisée.

J'aurais bien mauvaise grâce à regretter parfois tel ou tel dosage alors que je suis si largement d'accord avec la valeur respective attribuée par l'auteur aux différentes écoles ou compositeurs. Tout de même, donner treize lignes à Bizet ou Dukas, par exemple, et trente lignes à Saint-Saëns me semble disproportionné quelle que soit l'excellence de l'écriture de ce dernier et son génie d'avoir du talent. Ailleurs, et puisque très légitimement de célèbres instrumentistes ont droit à une mention, on regrette l'absence au moins nominale de quelques-uns de ces chanteurs de « l'âge d'or » qui expliquent, s'ils ne l'excusent, l'engouement européen pour la musique italienne entre 1825 et 1845. Mais tout ceci n'est que vétille dans un précis de cette sorte destiné, nous dit l'auteur, aux élèves des conservatoires et aux jeunes musiciens. Ils ne peuvent avoir meilleur point de départ. J'ajoute que tout amateur averti trouvera là un inappréciable aide-mémoire.

On souhaiterait dans une prochaine réédition voir disparaître de la bibliographie certains titres déjà un peu vieillissés au profit d'histoires de la musique et d'encyclopédies musicales françaises ou étrangères récentes souvent très bien informées. On aimerait aussi un index complet. Wagner, pour ne prendre qu'un cas ne figure qu'à la page 89, comment le lecteur pressé saurait-il qu'il y a page 83 une réserve

fort importante. Enfin un bref glossaire de quelques mots techniques rendrait de grands services.

Thérèse MARIX-SPIRE.

2212. — Encyclopédie de la musique publ. ss. la dir. de François Michel, en collab. avec François Lesure et Vladimir Fédorov. T. III. — Paris, Fasquelle, 1961. — 26 cm, 1024 p.

Voici de longs mois déjà qu'est sorti le t. III de l'*Encyclopédie de la Musique*, un fort et magnifique volume de 1024 pages. J'ai dit dans de précédents bulletins¹ ce que je pensais de cette courageuse et audacieuse entreprise. On nous avait annoncé quatre volumes au départ, quatre volumes dont le Dictionnaire devait être le morceau royal certes, mais seulement un morceau. Il semble bien que l'*Encyclopédie* proprement dite se soit volatilisée, ou, ce qui est mieux, fondue dans le dictionnaire lui-même. C'est tant pis pour certaines rubriques un peu rapides (sonate, suite, par ex.), c'est tant mieux si on devait revenir à certains errements du tome I.

Un éventail de notices qui m'a semblé encore élargi touche vraiment à toutes les curiosités musicales, qu'il s'agisse de musiciens (compositeurs et interprètes, mentions irremplaçables pour la musique contemporaine), d'instruments, de formes et de techniques, d'histoire de la musique, de folklore de tous les temps et de tous les pays, de bibliographie, d'acoustique, mais aussi des sciences auxiliaires de la musique que l'on est tout étonné et heureux de trouver là et traitées par les meilleurs spécialistes : l'article *phonation* du Dr Garde par exemple, celui de l'*ouïe* par R. Husson.

L'illustration musicale, peut-être moins abondante, reste aussi instructive et savoureuse. L'inépuisable collection André Meyer fournit toujours à tout, au sévère et au plaisant qui s'alimente à une nouvelle source inattendue : les spirituels crayons de Marc Pincherle. Mais pourquoi l'un des principaux responsables de l'*Encyclopédie*, Vladimir Fédorov, nous a-t-il privé de la saisissante silhouette faite autrefois d'André Pirro dont il était un des disciples préférés ? Jamais portrait ne fut aussi comique, vivant et vrai.

Et puisque j'en suis au chapitre des regrets, qu'il me soit permis de déplorer la sécheresse ou la brièveté de trop nombreuses biographies. Pour ne donner que deux ou trois exemples, 6 lignes dont deux hypothétiques pour Zywny qui a su découvrir et respecter le génie de Chopin, c'est trop peu. Trop peu, 13 lignes pour un compositeur de la qualité de Déodat de Séverac ou 9 lignes pour Blanche Selva, sans doute la plus grande pianiste du siècle et dont l'influence sur l'enseignement du piano dure toujours. Cette inégalité, cet arbitraire dans la longueur des notices dont certaines sont si enrichissantes ou disent si heureusement ou si originalement l'essentiel, je les avais déjà notés. Des incertitudes de plan déroutent également. Ces 64 pages d'*Ethnographie musicale* par exemple que représentent-elles puisqu'au cours du tome II nous avons déjà eu aux différents noms de pays une rétrospective de leurs différentes histoires musicales ? Et pourquoi tout au cours de ce troisième tome des

1. Voir : *B. bibl. France*, 4^e année, n^o 7, juill.-août 1959, pp. *314-322, n^o 1206 ; 6^e année, n^o 1, janv. 1961, p. *30, n^o 115.

renvois en fin de volume que l'on chercherait en vain à l'*addenda* alors que l'on y trouvera des biographies qui se doublent sans se compléter. Ailleurs, p. 1004, *Organologie et danses*, s'agit-il d'un supplément à paraître? Si oui, ajouter une discographie succincte et précise serait très souhaitable.

Malgré toutes ces réserves, l'*Encyclopédie* Fasquelle reste un ouvrage capital à consulter à tous moments avec profit, curiosité et plaisir.

Thérèse MARIX-SPIRE.

2213. — HAGGAR (Reginald G.). — A Dictionary of art terms, painting, sculpture, architecture, engraving and etching, lithography and other art processes, heraldry. — New York, Hawthorn books, 1962. — 18 cm, 416 p., fig., planche en coul.

Le dictionnaire des termes d'art de Mr R. G. Hagggar devra être noté par les bibliothèques recevant des artistes, des étudiants et des spécialistes d'histoire de l'art qui y trouveront une grande aide pour la lecture des ouvrages de leur spécialité. La production anglaise et américaine d'ouvrages d'histoire de l'art est de toute première importance, aucun spécialiste ne peut s'en passer et même avec une bonne connaissance de la langue, il arrive souvent que l'on soit arrêté par un terme un peu particulier. Le dictionnaire de Mr Hagggar donne des définitions exactes et précises qui aideront à trouver l'équivalent en français. Il rendra donc, pour les ouvrages anglais, les mêmes services que le *Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie* de L. Réau nous rend pour trouver le sens exact d'un terme technique français. L'ouvrage doit comprendre entre 3000 et 3500 termes, il est illustré. Toutes les notices ne sont pas accompagnées d'une figure explicative, loin de là, mais ce qu'il y a est clair.

Notons comme particulièrement intéressant un bref glossaire donnant les termes équivalents anglais en partant du français, de l'allemand et de l'italien, à raison d'un peu moins de 1000 mots par langue. Le lecteur français d'un ouvrage d'art allemand ou italien pourra utiliser ce glossaire à défaut d'un dictionnaire technique et réussir une traduction délicate par l'intermédiaire de l'anglais que le plus souvent il connaît mieux. Ce glossaire permet de dire que l'ouvrage est mieux conçu, quoique plus bref, que le *Dictionnaire polyglotte des termes d'art et d'archéologie* de Réau qui ne comporte pas de tables des termes anglais, italiens, allemands, etc. Enfin une brève bibliographie termine l'ouvrage, elle servira peu en France car elle se compose uniquement d'ouvrages anglais et n'admet ceux d'autres pays que s'ils ont été traduits en anglais, ce qui écarte bien des ouvrages fondamentaux. Mais comme il y a d'excellentes bibliographies d'histoire de l'art, nous ne nous arrêterons pas à cette considération car l'ouvrage de Mr Hagggar mérite d'être conseillé comme « Usuel ».

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2214. — MORRIS (William). — Selected writings and designs. Ed. with an introduction by Asa Briggs. — Harmondsworth, the Penguin Books, 1962. — 18 cm, 320 p., pl.

Asa Briggs nous introduit, par une sélection de textes, à l'œuvre du grand novateur que fut William Morris, décorateur et écrivain de talent, ardent polémiste socia-

liste (1834-1896). La présentation des textes suit un ordre approximativement chronologique. Après un prologue contenant une brève autobiographie, la première partie est constituée des premiers poèmes de Morris (en particulier *The Earthly Paradise*). Les deux parties suivantes réunissent les textes de ses engagements en matière artistique et politique. L'éditeur a choisi de reproduire ensuite la plus grande partie de la nouvelle *News from Nowhere*, remarquable exemple des théories politiques et sociales égalitaires de Morris; la dernière partie montre un Morris plus intime et amoureux de la nature. Un choix d'illustrations présente le dessinateur de talent.

Dans la mesure où William Morris, « homme universel », fut un précurseur dans de nombreux domaines, ce petit livre, par son judicieux choix de textes, aidera à mieux l'apprécier.

Nicole SIMON.

2215. — MÖNCH (Walter). — Deutsche Kultur von der Aufklärung bis zur Gegenwart. Ereignisse, Gestalten, Strömungen. — München, M. Hueber 1962. — 24 cm, 538 p.

En prenant comme toile de fond de son ouvrage toute la culture occidentale, Walter Mönch présente en une vaste fresque fort attachante l'image de la vie culturelle allemande dans ses innombrables manifestations durant trois siècles, c'est-à-dire depuis l'époque de l'« Aufklärung » jusqu'à nos jours. Il donne cet aperçu objectif à travers événements marquants, grandes figures et mouvements importants du passé pour mieux le raccorder au temps présent. Ainsi Mönch aborde aussi bien la vie religieuse que la spéculation philosophique, les courants littéraires que l'évolution de la peinture et de la musique en passant par la psychanalyse et les sciences naturelles.

En trois chapitres étoffés, l'auteur passe en revue chaque siècle. En commençant par celui des « lumières » en Allemagne, il aborde l'œuvre de Kant et de Lessing; on est ici en plein siècle de la sensibilité et de la musique d'où émergent les quatre grands maîtres Bach, Händel, Gluck et Mozart. L'ère de Gœthe débute et le grand Schiller lui emboîte le pas. Le siècle suivant est fortement marqué par cette empreinte philosophique et musicale. Puis viennent des intermèdes politiques issus du Congrès de Vienne pour aboutir à la fondation du I^{er} Reich; on voit apparaître des figures aussi opposées que celles de Bismarck et de Marx. Pour l'Allemagne, c'est la voie ouverte à un nouveau cycle culturel avec trois grands noms aux œuvres importantes: Schopenhauer, Wagner et Nietzsche. Le 3^e volet du triptyque de Mönch s'ouvre avec le xx^e siècle sur l'aventure scientifique; elle annonce des lendemains nouveaux, marqués au coin par les recherches d'Einstein sur la physique et de Freud sur l'être humain. La poésie s'ébranle à son tour et produit trois figures de taille avec George, Rilke et Hofmannstahl. La musique ne reste pas pour compte et bouleverse bien des données antérieures avec l'intervention d'un Strauss, d'un Schönberg ou d'un Mahler. La peinture, pour sa part, ne manque pas d'avoir sa révolution dans l'art abstrait et le cubisme avec tous leurs prolongements, et l'auteur y voit d'ailleurs « l'image du monde dans le monde de l'image ».

Le but de Walter Mönch n'est d'ailleurs pas seulement de montrer ce qu'a été durant trois siècles l'évolution culturelle de l'Allemagne. Il se plaît à souligner ce que ce pays a pu apporter de valable au monde dans le concert des nations occidentales au cours de cette période multiséculaire, faisant sienne cette pensée de Goëthe, selon laquelle « l'histoire des sciences est une grande fugue, dans laquelle les voix des peuples se font entendre successivement ».

Un index des noms cités figure à la fin du volume. Il contient et représente l'Europe entière, tellement W. Mönch s'est efforcé de faire ainsi œuvre de véritable analyste. Une *abondante bibliographie* vient d'ailleurs confirmer cette impression sous la seule réserve que l'auteur s'est limité à des œuvres en langue allemande de ces trente dernières années. Elle commence par des ouvrages généraux, des anthologies et des ouvrages de références; vient ensuite une liste de revues. Resserrant alors son travail bibliographique, Mönch cite à la fin, en trois parties successives, des titres plus propres à chacun des trois siècles qu'il a étudiés.

C'est donc un ouvrage d'une lecture profitable pour qui souhaite approfondir ses connaissances sur l'évolution culturelle de l'Allemagne du XVIII^e au XX^e siècle.

Jacques BETZ.

2216. — MOSER (Hugo). — Deutsche Sprachgeschichte. Mit einer Einführung in die Fragen der Sprachbetrachtung. — Stuttgart, Schwab, 1961. — 21 cm, 239 p.

Cette très brève histoire de la langue allemande, publiée en quatrième édition, mérite d'être signalée, car la concision ne nuit en rien ici à la clarté de l'exposé, ni à la rigueur scientifique de l'ouvrage. De très nombreux exemples facilitent la compréhension du texte même au non spécialiste, mais d'autre part il est tenu compte des derniers résultats de la recherche philologique. L'auteur s'attache tout particulièrement à mettre en lumière les mobiles sociologiques de l'évolution de la langue et c'est un des aspects les plus intéressants de son étude. Une quinzaine de cartes et schémas hors-texte complètent l'exposé.

H. F. RAUX.

2217. — REBOUL (Pierre). — Le Mythe anglais dans la littérature française sous la Restauration. — Lille, Bibliothèque de l'Université, 1962. — 27 cm, 479 p. (Coll. Travaux et mémoires de l'Université de Lille. Série in-4^o, n^o 1).

On connaît l'anglomanie du XVIII^e siècle. Elle persiste en se transformant au XIX^e et nous en voyons encore les reflets : c'est cette modification de l'anglomanie sous la Restauration qu'étudie l'auteur en l'intitulant le *Mythe anglais*.

Il se garde bien de l'étudier en bloc comme un ensemble de représentations illusoires. Bien que la matière en paraisse fuyante, il ménage des étapes chronologiques, il y étudie des faits positifs, recueille de nombreux témoignages, par exemple sur les troupes d'occupation, les échanges commerciaux, le nombre de voyageurs débarquant à Calais, les jugements et les exigences des touristes anglais en France et français en Angleterre, les mariages anglo-français si fort en vogue dans l'aristocratie française; on le voit : tout un matériel qui ressortit à la sociologie, à l'histoire écono-

mique, etc., est ici rassemblé à partir d'une documentation qui est souvent de première main et qui s'accompagne d'une *abondante bibliographie*.

Comme un mythe ne peut guère s'élaborer sans le secours des écrivains, ceux-ci tiennent une place importante mais non exclusive dans l'exposé. Là non plus l'auteur ne se borne pas à une vue cavalière : l'exposé sur Stendhal fouille assez loin dans l'œuvre, encore qu'on puisse discuter si les images aimables qu'emporte Stendhal de la Tamise, des jardins, etc., sont le fruit de ses lectures plus que de ses impressions directes et honnêtes de voyageur.

Au total l'auteur, après 1830, voit se former une image contradictoire de l'Angleterre, industrielle et libérale, matérialiste et vertueuse et que l'hypocrisie dénoncée par Byron a permis seule de concilier en un tout cohérent. Livre attachant, très documenté (bibliographie précieuse), qui ne laissera indifférents ni les historiens des mœurs ni les amateurs de littérature.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

2218. — SCHULZ (Dora) et GRIESBACH (Heinz). — 1000 idiomatische Redensarten Deutsch, mit Erklärungen und Beispielen... [2. Aufl.] — Berlin, Schöneberg, Langenscheidt, 1962. — 19 cm, 253 p.

La langue allemande est riche en idiomes, qui peuvent être utilisés à bon escient dans la conversation courante, pour la rendre plus vivante ou plus appropriée. L'un ou l'autre d'entre eux peut apporter une réponse pertinente, une remarque judicieuse, une observation sans commentaires.

C'est pourquoi Dora Schulz et Heinz Griesbach ont eu l'idée de réunir en un volume de 253 pages, qui en est à sa deuxième édition, mille façons idiomatiques de parler. Les auteurs ont fait ce travail aussi bien à l'intention de l'étranger désireux de se familiariser avec la langue de Goethe que pour l'Allemand à la recherche d'un meilleur style dans sa langue maternelle. Ils ont recherché les expressions les plus usitées ainsi que les formules les plus imagées pour les présenter de manière fort originale et intéressante.

En effet, ces idiomes sont classés dans l'ordre alphabétique de mots typiques, ceux-ci figurant en majuscules grasses, ceux-là en minuscules grasses. Chaque expression est suivie d'une brève explication, que vient illustrer un exemple, en italique. Parfois cet ensemble d'indications est encore accompagné d'une brève mention précisant son caractère plus ou moins familier quant à son utilisation.

Ces idiomes relèvent directement de la psychologie humaine et du comportement individuel; ils sont de ce fait un peu de tous les temps et appartiennent à tous les peuples. Si propres soient-ils donc à leur nation, nul ne s'étonnera d'en trouver parfois l'équivalent dans la langue de Descartes.

Jacques BETZ.

2219. — WARTELLE (André). — Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs. Contribution à l'histoire du texte d'Aristote. — Paris, Les Belles Lettres, 1963. — 20,3 cm, XXII-199 p. (Collection d'études anciennes publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.)

On sait quel regain de faveur connaissent actuellement les études aristotéliennes. Du point de vue de la philologie et de l'histoire du texte, l'œuvre immense du Stagirite pose de nombreux problèmes, que l'on ne saurait résoudre sans que soit entrepris d'abord un vaste travail de recensement et de tri. A un tel besoin voici une première réponse, sous la forme du présent inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs, dont l'idée fut lancée, il y a une dizaine d'années, par Mr A. Dain. Sous la direction de ce dernier, Mr l'abbé Wartelle a réussi, en trois ans de recherches et de vérifications — dont on imagine aisément le caractère ingrat — à dresser une liste imposante de 2283 articles.

Comme l'auteur l'indique dans son introduction (p. III), ce travail ne pouvait être fait que de seconde main, car l'examen direct d'une telle masse de manuscrits, que se partagent plus de 160 bibliothèques, aurait demandé presque une vie entière... Mr Wartelle est parfaitement conscient des inconvénients qui en résultent : son inventaire, dépendant des travaux antérieurs, reflète nécessairement la valeur inégale des instruments qui ont servi à le confectionner. Des contrôles divers ont permis à l'auteur de remédier en partie à l'insuffisance de nombre de ses sources. Cependant, comme c'est à Paris que Mr Wartelle a travaillé, on lui reprochera sans doute, pour les manuscrits parisiens qui n'ont pas encore fait l'objet d'un catalogue moderne, de ne pas avoir vérifié les données de l'*Inventaire* d'Omont, où, comme les usagers en font quotidiennement l'expérience, la brièveté des descriptions n'est nullement exclusive de nombreuses inexactitudes (un rapide sondage couvrant le premier tiers du « Supplément grec » permet de relever une vingtaine d'erreurs ou omissions d'Omont, reproduites dans la présente liste).

Pour chaque unité répertoriée, l'inventaire de Mr Wartelle donne successivement : un numéro d'ordre, la cote, la date du manuscrit, le nombre de feuillets, la matière, le format, enfin la désignation (en latin) des textes contenus dans le manuscrit, avec le folio correspondant. Il convient de préciser que la liste ne comprend que les manuscrits du Moyen âge, de la Renaissance et des Temps modernes, ce qui exclut les papyrus, d'ailleurs peu nombreux en ce qui concerne Aristote.

Quant aux commentateurs, il faut remarquer que la notion de commentaire d'Aristote est assez difficile à cerner, et que l'on pourrait se laisser amener à y inclure bien des œuvres de philosophes postérieurs qui ont discuté les thèses péripatéticiennes. Fort sagement, Mr Wartelle n'a retenu que les travaux expressément exégétiques, dans lesquels le commentateur s'efface derrière l'œuvre commentée, que ses explications visent seulement à rendre plus accessible. Aux commentateurs proprement dits, il a ajouté naturellement les scoliastes, qui poursuivent les mêmes fins, et aussi un nombre appréciable d'annotateurs — pour la plupart humanistes italiens ou français — dont les notes ont une importance certaine pour l'histoire de l'aristotélisme de la Renaissance.

Pour les fragments, l'auteur, écartant la tradition indirecte, qui l'aurait entraîné

dangereusement loin, n'a retenu que les morceaux d'œuvres conservées d'autre part dans leur ensemble.

Deux index terminent l'inventaire : le premier (pp. 173-182) répertorie les œuvres mêmes d'Aristote, le second (pp. 183-198) les commentaires et scholies.

Mr Wartelle souligne à bon droit (pp. XII ss) « l'extraordinaire vitalité » de l'œuvre d'Aristote, dont plus de mille manuscrits contiennent les traités parvenus jusqu'à nous, chiffre qui excède notablement celui des manuscrits de Platon, et ne peut être mis en parallèle qu'avec celui des *codices* de saint Jean Chrysostome, l'écrivain sacré le plus goûté de tout le domaine grec. Remarquable par son abondance, la tradition du texte d'Aristote n'en est pas moins une tradition « ancienne et de bonne qualité ». Et l'auteur, à ce propos, conclut avec justesse (pp. XVII-XVIII) : « Il est banal de faire remarquer que les textes les plus lus, les plus copiés, les plus étudiés sont, paradoxalement peut-être, mais réellement, ceux qui ont le plus de chance d'avoir été le mieux conservés... »

Pour tous les chercheurs qui ont à s'orienter à travers l'immense massif des manuscrits aristotéliens, l'inventaire de Mr Wartelle sera désormais le guide indispensable et l'ouvrage auquel il conviendra de renvoyer.

Charles ASTRUC.

220. — WESTBURY (Lord). — Handlist of Italian cookery books. — Firenze, Leo S. Olschki, 1963. — 25 cm, XXIV-239 p. (Biblioteca di bibliografia italiana. Suppl. a la Bibliofilia diretta da R. Ridolfi, XVII.)

Les Éditions Olschki ont édité avec un soin tout particulier, à titre d'hommage à un bibliophile disparu, cette bibliographie gastronomique. A la différence de celui de G. Vicaire qui se voulait une bibliographie gastronomique universelle, cet ouvrage se limite aux seuls livres concernant la gastronomie et les sujets relatifs à la gastronomie, imprimés en italien, entre environ 1475 (apparition de l'imprimerie en Italie) et 1860 (date du Risorgimento, début de l'unification italienne). Il comporte 481 titres dont 46 figurent dans la Bibliographie gastronomique de G. Vicaire. Parmi ces 481 titres, 22 sont traduits du français et un très petit nombre d'autres langues, latin, anglais, espagnol, allemand, 5 d'entre eux ont, à leur tour, été traduits en français.

Pour le choix des ouvrages, l'auteur suit les normes et critères de Vicaire : La cuisine. La table. L'office. Les aliments. Les vins. Les cuisiniers et cuisinières. Les gourmands et gastronomes. L'économie domestique. Facéties. Dissertations singulières. Pièces de théâtre, etc... Mais tandis que Vicaire cite des ouvrages parus jusqu'à son temps (année 1890), Lord Westbury ne va pas plus loin que l'année 1860 et cela pour des raisons assez singulières. Il estime en effet que l'avènement de l'unité politique de l'Italie a provoqué un nivellement de classe et de goût qui a nui à l'originalité gastronomique de la péninsule. Cette remarque est fine et ne manque pas de justesse, mais ne saurait s'appliquer qu'à la « grande cuisine », la somptueuse, d'ostentation et de parade, et ne tient guère compte de l'intérêt ethnologique de l'histoire de la cuisine considérée comme un chapitre de l'histoire de la vie privée des hommes. Or, de ce point de vue la cuisine populaire apparaît comme la plus significative car

elle est l'expression directe des relations de l'homme avec son milieu environnant, tandis que l'autre cuisine est un effet de l'imagination créatrice des maîtres-queux et tient plutôt à l'ordre des arts — des Beaux-Arts, comme dit Carême en parlant de la Pâtisserie. Et cela Lord Westbury le sent et le sait aussi bien, qui dans sa préface plonge dans les eaux profondes des courants mystérieux des traditions et habitudes culinaires, de leur pourquoi et de leur comment.

Cette préface bien méditée est d'une excellente qualité et abonde en remarques, observations et renseignements de toutes sortes. C'est un véritable travail d'ethnologie gastronomique et à ce titre on peut s'étonner que l'influence de l'Islam n'y soit pas évoquée. Il est vrai que cela se passait entre le IX^e et le XII^e siècle, donc bien avant la date à laquelle débute cette bibliographie, mais quel événement considérable et de quelle portée : fruits et légumes nouveaux, apparition de l'alcool de vin, art de la distillation, travail du sucre, etc... enfin une véritable révolution gastronomique.

T. COPPEL.

SCIENCES SOCIALES

2221. — BOYD (Andrew) et VAN RENSBURG (Patrick). — An Atlas of African affairs. Maps by W. H. Bromage. — New York, F. A. Praeger, 1962. — 20,5 cm, 133 p., cartes.

L'Afrique, monde en gestation, défraye la chronique internationale. L'objet de cet atlas de poche est de mettre le lecteur au courant, dans toute la mesure du possible, des dernières transformations d'un continent en crise de croissance, dont la maturité politique n'est pas encore acquise. La primauté du texte, composé de cartes et de notices, semble s'affirmer, bien que le titre puisse faire illusion. Les cartes, claires et schématiques, en majorité politiques, semblent destinées à illustrer les notices.

L'ouvrage est composé de deux parties, la première traite des problèmes généraux et la seconde des études régionales. Des sujets très variés sont abordés dans la première partie : population, régions naturelles, répartition linguistique (liste sélective des langues), établissements européens et asiatiques, héritage laissé par la France et la Grande-Bretagne, nouvelle carte politique de l'Afrique, rôle joué par les Nations unies, panafricanisme, sans négliger les problèmes posés par l'éducation, la santé, les mines, l'énergie hydraulique et les transports. La seconde partie, plus des deux tiers de l'ouvrage, a trait aux études régionales avec une répartition par état ou groupe d'états. Il arrive que plusieurs cartes et notices soient consacrées à un même ensemble lorsque le sujet est particulièrement riche (ex. : l'Afrique occidentale, les deux Congo). Notons pourtant un déséquilibre au détriment de certains états, Madagascar par exemple. Le Nil, le Canal de Suez sont par contre l'objet de cartes et de notices détaillées. Sans négliger le passé, rapidement évoqué dans chaque notice, il apparaît bien évident que les problèmes actuels et l'avenir du continent africain retiennent tout particulièrement l'attention. Des mises au point, des raccourcis saisissants résumant des événements d'une brûlante actualité avec un effort d'impartialité et une modération louables, mettant toutefois l'accent sur les questions politiques et écono-

miques. Les auteurs ne donnent pas leurs sources, car il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, mais rappelons la collaboration de l'un d'eux à l'*Economist*. Des notations et des comparaisons suggestives sont destinées à frapper l'imagination. Un index facilite la consultation.

En résumé il s'agit d'un ouvrage de bonne vulgarisation, d'autant plus précieux qu'il rassemble une documentation mouvante et très dispersée et qui, bien que dépassée dès la publication, n'en demeure pas moins une base sérieuse d'information.

Denise REULLARD.

2222. — ORGANISATION DU TRAITÉ ATLANTIQUE NORD. Paris. — Bibliographie. — Nancy, Berger-Levrault, 1962. — 25,5 cm, 167 p.

Cette bibliographie réunit un grand nombre de textes (textes officiels, articles, ouvrages) relatifs à l'OTAN et se trouvant pour la plupart à la Bibliothèque de cette Organisation.

Les deux premiers chapitres signalent les documents consacrés à l'histoire de l'OTAN, concernant la signature et la ratification du Traité de l'OTAN et des conventions et protocoles, ainsi que les accords internationaux. Dans les quatre chapitres suivants est présentée la documentation, publiée jusqu'au 1^{er} septembre 1961, portant sur l'organisation du Traité Atlantique nord, les aspects généraux (politiques, militaires, économiques et culturels) de l'Alliance, les problèmes particuliers qu'elle rencontre, la Communauté atlantique. En annexe, le sixième chapitre comporte une liste des thèses préparées au titre des bourses de l'OTAN.

Afin de faciliter les recherches, sont données ensuite la liste des organismes auxiliaires de l'OTAN et des associations qui la soutiennent, puis une sélection, d'une part, d'ouvrages consacrés à l'OTAN et aux problèmes de l'organisation internationale, d'autre part, des revues de politique internationale publiant régulièrement des articles sur l'OTAN.

Le dernier chapitre rappelle les bibliographies déjà publiées sur ce sujet.

Thérèse CHEVALLIER.

2223. — UNION DES ASSOCIATIONS INTERNATIONALES. Bruxelles. — Annuaire des organisations internationales 1962-63. 9^e éd. — Bruxelles, Palais d'Egmont, 1963. — 22,5 cm, 1562 p. (Publ. 179.)

— Who's who in international organizations. — Bruxelles, Palais d'Egmont, 1963. — 21 cm, 84 p. (Publ. 180.)

Œuvre de l'Union des associations internationales de Bruxelles et publié sous les auspices de l'Unesco, ce 9^e répertoire offre par rapport aux éditions précédentes cette nouveauté de comporter une liste très complète de toutes les organisations non-gouvernementales mais essentiellement professionnelles qui sont nées à la suite de l'institution de la Communauté économique européenne.

Le classement est méthodique. En tête les organisations des Nations unies puis celles de la Communauté européenne. Viennent ensuite les autres organisations

intergouvernementales. Une quatrième section répertorie les organisations non-gouvernementales. La cinquième partie donne la liste des organisations nationales ayant un statut consultatif auprès des Nations unies.

Le nom des associations est donné d'abord en anglais et c'est ce nom qui sert au classement alphabétique à l'intérieur des sections, mais il est suivi de sa traduction en français, espagnol et allemand. En tête de chaque section figure une liste d'organisations dénombrées. Les renseignements fournis comprennent l'adresse, la composition des autorités directrices, la date de fondation, le but, le nombre des membres, le budget, les activités et les publications. Une date à la fin de chaque notice indique celle de sa rédaction par l'organisation en cause et un astérisque signale que la notice a été rédigée sur la base de la documentation possédée par l'Union. Chaque notice possède un numéro d'ordre, ceux-ci formant une série continue pour toutes les sections.

L'ouvrage se termine par deux index matières : l'un en anglais, l'autre en français, un index géographique et un index des abréviations. Ces index renvoient aux numéros et non aux pays.

L'annuaire est complété par une mince mais très utile brochure, index de tous les noms de personne contenus dans l'annuaire et renvoyant au numéro de la notice correspondante; ainsi certains noms peuvent être suivis de plusieurs renvois lorsqu'une même personne fait partie de plusieurs organisations. Il faut signaler que les noms précédés d'une particule sont cités deux fois : une fois à leur place normale selon l'usage français c'est-à-dire à la première lettre du patronyme et une seconde fois à D, la particule étant orthographiée avec une majuscule ou une minuscule selon l'usage des différents pays.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

2224. — Advances in cryogenic engineering. Vol 8. Proceedings of the 1962 Cryogenic engineering conference, University of California. Los Angeles, August 14-16. K. D. Timmerhaus, ed. — New York, Plenum Press, 1963. — 26 cm, 701 p., fig., tabl.

Ce recueil offre *in extenso* le texte de 82 conférences données au Congrès du froid tenu à Los Angeles en août 1962. Depuis 1954, près de 500 rapports sur le froid ont été ainsi présentés à l'occasion des huit premiers congrès nationaux sur ce sujet aux États-Unis. Ils ont permis aux spécialistes comme aux industriels d'être tenus au courant des plus récentes techniques du froid, chaque congrès ayant, en général, une orientation déterminée. Celle qui avait été choisie en 1962 était l'application des techniques du froid aux recherches spatiales.

Si l'on veut donner l'impression d'être vraiment au courant de la question, il ne faut d'ailleurs plus parler du *froid*. Le terme qui a fait fortune dans toutes les langues est *la cryogénie*. L'amour du grec n'existe pas que dans Molière et toute technique nouvelle se doit d'être teintée d'atticisme. Voici par exemple quelques titres : la cryo-biologie; l'électronique cryogénique; pompage cryogénique et simulation spatiale; cryo-thermomètre perfectionné, etc.

Ceci dit — que le lecteur n'y voie pas une critique, mais une simple remarque — la qualité et l'abondance des rapports sont remarquables. Ils ont été groupés en onze grandes classes, qui, comme l'annonce la jaquette de l'ouvrage, permettent au *cryogénologiste* d'attaquer de front tout ce qui approche du zéro absolu (— 273,16° C). La première des conférences est d'ailleurs consacrée aux températures inférieures à 1° K. Rappelons que le degré K (de Lord Kelvin) est une échelle centésimale partant du zéro absolu, pouvant être ainsi utilisée parallèlement à l'échelle Celsius classique.

De telles températures n'ont pu être atteintes que vers 1950, quand on a pu obtenir le très rare isotope de l'hélium, H₃, dans des *cryostats* appropriés. A de telles limites, les propriétés de la matière changent, les métaux deviennent superconducteurs par exemple et complètement démagnétisés.

Divers auteurs traitent des propriétés cryogéniques de divers éléments, l'oxygène liquide, l'eau et le deutérium, la dilatation de certains métaux, comme les alliages de titane entre — 255° et + 300° C, de même que les élastomères. Ce chapitre est suivi par celui consacré aux instruments de mesure : thermomètres cryogéniques, thermistors, jauges diverses, puis par les problèmes d'isolement thermique : maintien de cuves à très basses températures, isolement interne de réservoirs à combustible pour fusées, films, mousses plastiques et produits minéraux utilisables.

Un *index* des sujets traités, de très nombreux schémas, diagrammes et photographies facilitent les recherches, s'associant aux *références bibliographiques* données par chaque auteur. L'excellente présentation typographique ne fait qu'ajouter à la qualité des textes présentés.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

2225. — *Advances in physical organic chemistry*. Vol. 1. Ed. by V. Gold. — London, New York, Academic Press, 1963. — 23 cm, 443 p., fig.

Voici donc le premier volume de cette nouvelle collection. Elle est conçue comme toutes les collections du même genre, elle est présentée de manière analogue et répond aux mêmes besoins. Quand une discipline scientifique se développe rapidement, au point que les spécialistes eux-mêmes ne peuvent pas lire et critiquer tous les mémoires qui lui sont consacrés, il devient en effet nécessaire de condenser la documentation, de la classer et de la tenir à jour dans une série de livres paraissant de façon quasi-périodique et jouant donc le rôle de guide bibliographique. De simples monographies seraient insuffisantes; leur domaine est limité et souvent elles ne sont à jour que pendant une période assez fugitive.

Les progrès réalisés en chimie physique organique rendent nécessaire la publication d'une collection qui lui soit consacrée. Déjà des périodiques comme les *Chemical abstracts* contenaient une rubrique appelée *Physical organic chemistry*. De même que la chimie physique est née des liens qui rapprochent la physique et la chimie, de même la chimie physique organique dérive de tout ce qui rattache la chimie organique à la chimie physique. De toute façon, il y a dans une classification trop rigide une méconnaissance de l'unité fondamentale de tous les

domaines de la connaissance. Les classifications ne valent que par leur commodité momentanée. En fait par conséquent, la chimie physique organique prend son origine dans l'introduction en chimie organique descriptive des méthodes quantitatives mathématiques. Elle peut grossièrement se diviser en deux parties : une première consacrée aux problèmes statiques — structures moléculaires, structures électroniques, etc... —, une seconde consacrée aux problèmes dynamiques — mécanismes réactionnels et changements des structures, etc...

Ici, dans le présent volume, nous trouvons non pas un exposé didactique sur la chimie physique organique en général, mais six mémoires, rédigés par des spécialistes, sur les sujets pour lesquels une mise au point bibliographique est maintenant souhaitable : entropies d'activation et mécanismes des réactions en solution, effets directionnels dans la substitution aromatique, échange isotopique d'hydrogène, systèmes aromatiques coplanaires ou non, identification des radicaux libres organiques par résonance électronique, structure des molécules organiques dans un état électronique excité. Chaque mémoire est suivi de sa bibliographie propre — là est l'essentiel du livre —. Au total cela fait ainsi près de 1200 *références bibliographiques*. Un index des auteurs cités et un autre pour les sujets traités complète le volume.

Michel DESTRIAU.

2226. — CHRISTOFER (W. F.) et FOX (Daniel W.). — Polycarbonates. — New York, Reinhold; London, Chapman and Hall, 1962. — 23 cm, x-182 p. (Reinhold plastics applications series).

Cet ouvrage de références constitue une très bonne étude d'ensemble sur les polycarbonates, polymères du type polyesters, obtenus à partir de polyarylcarbonates et de diphénoles et plus particulièrement sur ceux obtenus à partir du bisphénol-A, les seuls actuellement dans le commerce. Après un bref rappel historique, les auteurs passent en revue les divers procédés de fabrication de ces polycarbonates, leurs propriétés exceptionnelles, les méthodes de travail (moulage par injection et par compression, extrusion, formage, travail aux outils de coupe, collage), leurs divers emplois et, pour terminer, les produits utilisés comme charges, teintures, et pigments de ces polycarbonates, leur renforcement par des fibres de verre, les mousses et fibres de polycarbonates. Dans un dernier chapitre, sont mentionnés les autres polymères et copolymères du même type, susceptibles d'être commercialisés dans l'avenir. L'actualité du sujet traité donne à cet ouvrage une importance toute particulière.

Germaine PICOT.

2227. — DEBARD (Dr Denis) et MAZEL (Dr Henri). — Techniques et perspectives de médecine scolaire. Préf. du Pr Robert Debré. — Paris, G. Doin, 1963. — 22,5 cm, 646 p., fig., tabl.

L'ouvrage que les Drs Denis Debar, médecin-inspecteur régional, et Henri Mazel, médecin-inspecteur départemental, ont consacré, avec leurs collaborateurs, médecins-inspecteurs départementaux et médecins scolaires des Services médicaux et

sociaux de l'Éducation nationale, aux problèmes de la surveillance médicale de l'enfant au cours de la scolarité et de l'adaptation de l'écolier à la vie scolaire en vue d'assurer son plein épanouissement, est techniquement utile et précieux tant par son caractère que par sa large documentation appuyée par une expérience de longue date.

Il intéresse sans doute, au premier chef, les médecins scolaires; mais les enseignants et les parents y trouveront aussi les bases essentielles d'une information qui leur permettra de s'associer à l'œuvre du « conseiller médical ».

Ce travail, l'introduction le précise, est orienté vers des perspectives nouvelles. Il tient compte non seulement de l'évolution de la médecine mais aussi de l'ensemble des facteurs socio-économiques, éducatifs et démographiques actuels qui conduisent notamment à de nouvelles structures de l'enseignement.

Il déborde donc le cadre de la clinique traditionnelle et comporte trois parties. La première traite des *techniques médicales scolaires*. Les auteurs y indiquent comment s'établit le bilan de santé de l'écolier et insistent sur les problèmes particuliers à la médecine scolaire : données biométriques, croissance, puberté, examens bio-typologiques et morpho-psychologiques, examens des divers appareils parmi lesquels les examens sensoriels font l'objet d'un important développement, tests psychologiques. C'est la synthèse de ces divers résultats qui réalise le bilan de santé dont les Drs Debar et Mazel font l'étude aux grandes étapes de la vie. On retiendra leur importance dans la connaissance de l'adaptation de l'enfant à la vie, à l'école et celles des contacts du médecin avec les maîtres et les parents. Les auteurs soulignent particulièrement la notion moderne et capitale des vies psychologiques et physique.

L'étude des problèmes d'*éducation sanitaire et d'hygiène du milieu scolaire* : maladies contagieuses à l'école, vaccinations, hygiène alimentaire, eaux d'alimentation et eaux usées, hygiène des locaux scolaires, est présentée dans la seconde partie.

Divers *problèmes d'ordre clinique, psycho-pédagogique, éducatif ou caractériel* ou intéressant des *affections à connaître en pratique médicale scolaire* sont traités dans les soixante-trois articles classés alphabétiquement (Acrodynie, adénoïdectomie, etc...) qui composent la troisième partie de l'ouvrage. Les médecins scolaires s'y référeront certainement avec le plus grand intérêt; ils y trouveront des exposés, soit volontairement schématiques, soit au contraire, plus développés en raison de leur importance pratique, tels : dyslexies, troubles de latérisation, retard de la parole, tics, etc...).

S'il ne s'agit pas, selon les auteurs eux-mêmes, d'un ouvrage exhaustif — puisque les points de vue administratif et du service social ne sont pas étudiés —, il n'en reste pas moins que ce traité, complété par près de 400 *références bibliographiques*, se présente aux médecins scolaires, aux assistantes sociales scolaires et aux infirmières de ces services qui ont à se pencher sur les problèmes modernes d'adaptation réciproque de l'enfant à l'école, comme l'un des premiers livres modernes de « médecine du travail scolaire » en raison de sa qualité et de son intérêt, dont la rapide mention de la somme des études présentées voudrait suffire à souligner la portée.

Le lecteur saura retenir que la tâche demandée au médecin scolaire dépasse de loin le simple examen de routine et implique la nécessité d'associer à son effort

les éducateurs. C'est cette seule préoccupation commune aux maîtres, aux parents et aux médecins — celui de l'adaptation de l'enfant à l'école (et inversement d'une école adaptée à l'enfant) suivie de la mise en œuvre des solutions « pensées » par le médecin en fonction de l'école, en tant qu'individus et en tant que physiologues et psychologues — qui permettra l'association heureuse déjà recherchée par les Anciens, le « Mens sana in corpore sano ».

Dr André HAHN.

2228. — FROMHERZ (H.) et KING (A.). — Englische und deutsche chemische Fachausdrücke. Ein Leitfaden der Chemie in englischer und deutscher Sprache. Neu bearb. Aufl. — Weinheim, Verlag Chemie, 1962. — 21,5 cm, xx-588 p.

Cet ouvrage, dont la première édition a été publiée en 1934, constitue à la fois une petite encyclopédie et un dictionnaire de chimie anglais-allemand. Les mots que l'on veut définir, au lieu d'être classés alphabétiquement, sont insérés dans de petits textes et imprimés en italique. En fin d'ouvrage, deux listes alphabétiques, l'une en anglais, l'autre en allemand, permettent de retrouver les pages où sont imprimés ces mots. Une lettre ajoutée au chiffre de la page indique en plus la position du mot dans la page (comme dans les *Chemical abstracts*). Les textes sont imprimés en anglais et en allemand sur les pages se faisant vis-à-vis, afin de faciliter la recherche de correspondance de mots en anglais et en allemand. Ces textes sont classés en plusieurs parties, elles-mêmes divisées en plusieurs chapitres. La première partie est consacrée à la chimie élémentaire, classification des éléments, lois des combinaisons chimiques, poids atomiques et leur détermination, laboratoires de chimie; la deuxième et la troisième parties à la chimie minérale (y compris métallurgie) et organique (y compris plastiques et biochimie); la quatrième partie à la chimie physique : thermodynamique, chimie des surfaces, adsorption, colloïdes, catalyse, électrochimie (y compris semi-conducteurs), phénomènes optiques, photochimie; la cinquième partie, à la structure de la matière et aux forces chimiques : structure atomique, théorie des Quanta, molécules et liaisons chimiques, théorie de la valence, chimie nucléaire, radio-activité et rayons cosmiques.

On trouvera en annexe, une table des poids atomiques, quelques notions élémentaires de mathématiques, une liste d'abréviations anglaises et allemandes et, à l'intention des lecteurs de langue allemande, une liste de quelques expressions anglaises avec leur prononciation phonétique. Cet ouvrage est fort bien présenté et d'une lecture très facile. Cette nouvelle formule de dictionnaire encyclopédique est spécialement destinée aux étudiants, chercheurs, chimistes et traducteurs de langue anglaise ou allemande. On aimerait voir paraître un ouvrage de ce type dans lequel on trouverait en regard des textes en français.

Germaine PICOT.

2229. — Harvey (The) lectures, delivered under the auspices of the Harvey society of New York 1961-1962 by Dr Jacques Monod, Sir Christopher H. Andrewes, etc... Series 57. — New York, London, Academic press, 1962. — 21 cm, XVI-204 p., fig. [\$ 8.00]

Chaque année, la « Harvey society of New York », nous apporte les échos des acquisitions les plus récentes dans le domaine de la médecine et des sciences fondamentales. Dans ce volume, le 57^e de la série, divers sujets sont traités par des auteurs spécialisés faisant autorité. Ce fait explique la variété des communications qui ne constituent pas une lignée continue mais témoignent de la haute qualité de la présentation.

C'est ainsi que l'on trouve ici exposée par Chr. H. Andrewes (du « Common cold research unit » de Salsbury, Grande-Bretagne) une maladie d'apparence aussi banale que le coryza dans l'ensemble de ses aspects clinique, épidémiologique et immunologique, que deux conférences sont consacrées aux hydrates de carbone, l'une à l'adénosine-3', 5'-phosphate dans ses rapports avec les enzymes et les hormones par B. L. Horecker (du « Department of microbiology » de la « New York University school medicine »), l'autre aux relations entre les cycles des pentoses et des hexoses dans l'organisme.

On notera également avec intérêt les pages consacrées par Joel Elkes (du Centre de recherches neuropharmacologiques de l'Institut national des maladies mentales de Bethesda, Mass.) à la discussion des états cliniques suscités par la nouvelle psychopharmacothérapie, ce qui peut aider à mieux comprendre les états naturels. Des informations historiques précieuses peuvent y être également recueillies.

En physiologie appliquée, P. F. Scholander (de La Jolla, Cal.) nous décrit l'état d'adaptation de l'homme et de l'animal en plongée et rappelle que les études préliminaires dans ce domaine remontent à Paul Bert.

Certains organismes multicellulaires difficilement soumis à une classification dans les règnes animal et végétal se caractérisent, selon K. B. Raper (du département de bactériologie de l'Université du Wisconsin à Madison), par une curieuse dissociation des phénomènes de croissance et de morphogénèse sous l'influence des facteurs environnants chimiques et bactériens.

C'est enfin à un sujet d'actualité, le métabolisme et la fonction du complexe lipidien, qu'E. P. Kennedy (de la « Harvard medical school », de Boston, Mass.) consacre les dernières pages de cet ouvrage, où l'étude des phospholipidiques fait l'objet d'une spéciale attention.

Certains auteurs, tels Jacques Monod (de l'Institut Pasteur de Paris) et G.-E. Palade (du « Rockefeller institute » de New York) avaient à cette occasion présenté des études sur le contrôle du métabolisme cellulaire et le problème de la sécrétion. Leurs manuscrits non parvenus à la rédaction n'ont pu être publiés.

Les « Harvey lectures » constituent dans le cadre des « Mises au point annuelles » une excellente publication que l'on se doit de pouvoir trouver dans les grandes bibliothèques médicales.

Dr André HAHN.

2230. — HAUGHTON (S.H.). — Stratigraphic history of Africa South of the Sahara. — Edinburgh, London, Oliver and Boyd 1963. — 22 cm, XII+365 p., 45 fig. [Rel. 63 s.]

S. H. Haughton, ancien directeur du Service géologique d'Afrique du Sud, est un grand spécialiste de la géologie africaine et a suivi de façon très complète la bibliographie s'y rapportant dans le cadre de la Commission de coopération technique en Afrique au Sud du Sahara (CCTA). Il a d'ailleurs publié cette bibliographie en partie, ainsi que nous l'avons déjà signalé ici.

Le présent ouvrage se présente donc comme une synthèse à la fois de ces listes de références et des lexiques stratigraphiques publiés sous l'égide du Congrès géologique international. Ce livre prend en considération, outre les pays d'Afrique noire, également Madagascar.

Les chapitres se succèdent dans l'ordre chronologique depuis le Précambrien jusqu'au Quaternaire. Pour chaque grand système, des subdivisions géographiques sont adaptées aux nécessités géologiques. La *bibliographie*, sélectionnée, est donnée à la fin de chaque chapitre. Des cartes en noir, des coupes viennent matérialiser les indications fournies par le texte.

La consultation de ce livre est rendue particulièrement facile grâce à la présentation typographique et aux index.

Le choix des caractères et la composition mettent en effet bien en évidence les termes géologiques, stratigraphiques en particulier, qui se trouvent rapportés dans l'ordre alphabétique à la fin du livre.

Cet ouvrage est donc de ceux qui se lisent du début à la fin pour avoir une vue d'ensemble sur l'histoire géologique de l'Afrique, mais auquel on doit par la suite se reporter fréquemment pour telle ou telle précision à l'occasion d'une étude particulière.

Jean ROGER.

2231. — History of science. An annual review of literature, research and teaching. Vol. I... — Cambridge, Heffer, 1962. — 23,5 cm, VIII-133 p.

Cette nouvelle publication est dirigée par deux professeurs d'histoire des sciences : A. L. Crombie de l'Université d'Oxford et M. A. Hoskin de l'Université de Cambridge. Le but de cette nouvelle revue des sciences n'est pas de faire concurrence aux périodiques d'histoire des sciences existants qui publient des articles historiques mais de les compléter par une revue critique annuelle des problèmes et matériaux de recherche mis à jour dans l'année par les livres et publications spécialisés en histoire des sciences. L'originalité de ces mises au point est qu'elles ménagent à la fois une synthèse des derniers travaux, une critique de ces travaux, l'indication des sujets qui n'ont pas été traités et qui constitueraient un diplôme ou une thèse intéressants.

A ce titre, la première mise au point de L. Pearce Williams sur les sciences physiques dans la première moitié du XIX^e siècle, problèmes et sources, est un bon exemple. Après avoir fait apparaître 3 problèmes essentiels au sujet (1^o la nature et l'interaction des fluides impondérables, 2^o les relations des fluides impondérables avec

la matière pondérable, 3^o la constitution ultime de la matière pondérable), L. Pearce Williams traite chacun de ces problèmes de manière à faire apparaître toutes les questions qui se posent et qui devraient être traitées. La même optique éclaire les 3 articles suivants concernant les recherches sur Newton, les rapports de la science et de la technologie au XVIII^e siècle, l'histoire de la médecine en 1960. Ces 4 orientations de recherches d'un genre si original forment à notre avis l'essentiel de l'intérêt de cette publication. Cette formule est d'une telle originalité et d'une telle richesse que, en comparaison, apparaissent comme banals les articles sur l'enseignement des sciences à Cambridge et Oxford, les très longues (plusieurs pages) et excellentes analyses d'ouvrages récemment parus qui sont choisis comme modèle d'une méthode ou d'une erreur de méthode. Des notices courtes rendent compte de l'état des publications de textes de savants; une rubrique finale intéresse particulièrement la bibliothéconomie puisqu'elle fait état des travaux de la Commission royale des manuscrits historiques sur les manuscrits scientifiques. Dire que cette revue doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques universitaires serait peu dire : elle inaugure en fait un type absolument original de bibliographie qui appelle et son équivalent pour les autres disciplines et son élargissement à une enquête peut-être moins exclusivement anglo-saxonne.

Gérard NAMER.

2232. — KINGERY (W. D.). — Ice and snow. Properties, processes and applications. — Cambridge (Mass.), The M.I.T. Press, 1963. — 33,5 cm, xv+684 p., graphiques, photos. [Rel. \$ 16,00.]

Cette publication est le compte rendu de la Conférence consacrée à ce sujet, qui s'est tenue à l'Institut de technologie de Cambridge (Mass.) du 12 au 16 février 1962.

L'édition, en un an à peine, de ce gros volume relié, comportant 46 communications, est un succès. L'impression en offset convenait parfaitement à ces textes comprenant beaucoup d'équations, de formules et de dessins au trait. Les photographies sont moins bien réussies mais demeurent très lisibles.

Outre les États-Unis, dont le nombre des participants est dominant, ont été représentés à ce Colloque, le Canada, la Suisse, la Grande-Bretagne, la Finlande et le Japon. Cette large participation est une preuve de l'intérêt de la mise au point que procure cette conférence.

Les communications sont groupées en six parties : propriétés de la glace; mouvement du glacier; glaces marines; résistance de la glace marine; propriétés de la neige; ablation de la neige et de la glace. La plupart des travaux apportent des résultats originaux d'observations sur le terrain, ou au laboratoire, ou d'études théoriques.

Chaque article est accompagné d'une *bibliographie* sélectionnée essentiellement moderne, dont l'ensemble est une source précieuse d'information surtout en ce qui concerne la littérature de langue anglaise.

Une liste des auteurs dans l'ordre alphabétique aurait facilité l'utilisation de cet ensemble très intéressant pour de nombreux groupes de géographes, de géophysiciens, d'ingénieurs.

Jean ROGER.

2233. — Modern materials. Advances in development and applications. Vol. III. Ed. by Henry H. Hausner... — New York, London, Academic press, 1962. — 23 cm, XVI-475 p., fig.

Dans ce troisième volume d'une série d'ouvrages consacrés aux matériaux modernes, des auteurs spécialisés ont étudié 5 nouveaux types de matériaux : plastiques susceptibles de résister aux températures élevées, notamment résines polyesters, résines phénoliques, résines époxy, silicones, polymères fluorés, par F. M. Precopio et autres; huiles lubrifiantes, par F. S. Rollins; ferrites, par J. M. Haspers; matériaux ferro-électriques, par S. Triebwasser; métaux liquides, par C. B. Jackson et J. W. Mansteller.

Ces études ne comportent que peu de mathématiques, les auteurs insistant plus particulièrement sur les notions fondamentales, les propriétés et les emplois de ces matériaux.

Chaque chapitre est accompagné d'un *grand nombre de références* un peu plus de 200 pour les résines polyesters et presque 300 pour les huiles lubrifiantes; ce qui donne à cet ouvrage une valeur certaine.

Chacune de ces études constitue pour le sujet traité une excellente mise au point.

Germaine PICOT.

2234. — NATIONAL ACADEMY OF SCIENCES. National research council. Washington. — Scientific information activities. A report of the office of documentation. — Washington, National academy of sciences, 1962. — 25 cm, VI-49 p.

Cette brochure est éditée à l'intention des documentalistes, des spécialistes scientifiques, des bibliothécaires, afin de leur faire connaître les différents services d'information scientifique de la « National academy of sciences » de Washington et du « National research council ». La « National academy of sciences » est une organisation privée fondée en 1863 pour aider à l'avancement des sciences. Bien qu'elle ne soit pas un organisme d'état, elle est chargée de renseigner le gouvernement sur toutes les questions scientifiques. En 1916 elle élargit le champ de ses activités en créant le « National research council » auquel participent des milliers de savants et d'ingénieurs travaillant à stimuler la recherche. Recevant des fonds publics et privés, ces deux organismes réunis constituent un service de documentation dont les travaux sont divisés en plusieurs sections : anthropologie et psychologie, biologie et agriculture, chimie, biologie, sciences de l'ingénieur, mathématiques, sciences médicales, sciences physiques, etc...; chacune de ces sections est elle-même divisée en sous-sections, avec à leur tête un Comité chargé de rassembler les informations.

Prenons à titre d'exemple la section des sciences médicales; elle comprend 7 subdivisions : le comité de la médecine tropicale, celui des « Bio-astronautics », chargé de l'information sur les problèmes biologiques posés par le vol dans l'espace, le comité de pathologie, la commission étudiant la nature des accidents causés par la bombe atomique et l'action des radiations sur les populations, un comité d'information sur les effets des substances chimiques sur le système cardio-vasculaire,

un autre offrant une documentation sur les stupéfiants et les narcotiques, leurs effets, leur tolérance, leur accoutumance, etc...

Chaque comité donne une liste de ses publications et la « National academy of sciences » publie annuellement un catalogue général.

Élisabeth HERMITE.

2235. — NATIONAL AGRICULTURAL LIBRARY. Washington. — Communist Chinese periodicals in the agricultural sciences. Library list n^o. 70 rev. — Washington, U. S. Department of agriculture, 1963. — 26 cm, 33 p.

Cette bibliographie des périodiques de la Chine communiste se rapportant aux sciences agricoles comprend 132 titres, soit 19 de plus que la 1^{re} édition, parue en décembre 1960.

Les publications sont disposées suivant l'ordre alphabétique et, pour chacune d'elles, on trouve les indications suivantes : 1^o le titre, en caractères romains d'après le système Wade-Giles; en chinois; en « pin-yin » (caractères romains suivant le système de la Chine communiste), si donné; traduit en anglais; et en latin, si donné; 2^o la périodicité, lorsqu'elle est connue; 3^o l'éditeur, en traduction anglaise; 4^o le numéro d'ordre de la « National agricultural library », lorsque le périodique est catalogué; 5^o pour certains périodiques, une brève annotation indiquant la nature et les matières couvertes par la publication; les changements de titre et de périodicité; l'existence de tables de matières et de résumés en langues étrangères, etc.; 6^o l'état des collections de la « National agricultural library ».

La bibliographie comprend en outre une liste des éditeurs; un index des titres en caractères romains (Wade-Giles, « pin-yin » et latin) et un index des matières (sciences naturelles; agriculture générale; zoologie et zootechnie; science des plantes; foresterie; génie rural et machinisme agricole; biologie, chimie et physiologie; alimentation; technologie; économie agricole et sociologie rurale; bibliographie; divers).

Désiré KERVÉGANT.

2236. — NAUR (P.). — Report on the algorithmic language ALGOL 60. — Copenhagen, Regnecentralen, 1960. — 25 cm, 40 p.

— A Course of ALGOL 60 programming with special reference to the DASK ALGOL system. 2nd edition. — Copenhagen, Regnecentralen, 1961. — 25 cm, 38 p.

— ALGOL — Bulletin. Numéro 1, 16 March 1959 → Copenhagen, Regnecentralen, 1959. — 30 cm.

Élaboré par une commission internationale composée de représentants de diverses associations ou organisations nationales intéressées par les techniques du calcul automatique, ALGOL 60 est un langage algorithmique destiné à exprimer les processus de calcul numérique sous une forme assez concise pour pouvoir être traduite directement et automatiquement dans le langage des calculateurs électroniques. Il résulte du désir de faciliter les échanges de programmes entre labora-

toires de calcul, par l'emploi d'un langage universel, c'est-à-dire applicable à tous les calculateurs, ce qui n'était pas le cas des autres langages de programmation automatique, toujours conçus pour une machine ou une gamme de machines particulières.

Le premier rapport, après un bref rappel des travaux préliminaires qui ont conduit à ALGOL 60, en donne une description complète mais très concise, présentant successivement sa structure et ses éléments : symboles de base, identificateurs, nombres, chaînes, concepts de base, expressions, instructions; et déclarations. Ce rapport a été également publié dans plusieurs revues dont, en particulier, *Annual review in automatic programming*¹ (en annexe au volume 2, 1961, p. 351-390); une traduction en français, complétée de notes et d'exemples et due à F. Genuys, M^{me} J. Poyen, et B. Vauquois, est parue dans *Chiffres*, revue de l'Association française de calcul (volume 3, n^o 1, mars 1960, p. 1-44).

Le second rapport est un cours destiné à faciliter la compréhension du premier, trop aride, à l'étudiant désirant se familiariser avec ce nouveau langage; il est conçu pour être utilisé de pair avec le précédent, auquel il ajoute, section par section, des commentaires et des exercices.

ALGOL-Bulletin, enfin, dont le rédacteur est aussi P. Naur, est un organe d'information et de liaison à l'intention des utilisateurs d'ALGOL auxquels il offre sa tribune. Multigraphié, il est publié de façon irrégulière, en fonction de la matière disponible ou de l'urgence des informations; quatorze numéros étaient parus en janvier 1962. Sous forme de suppléments au bulletin (*ALGOL-Bulletin supplément*), sont distribués des rapports originaux ou des tirés-à-part d'articles ou communications à des conférences; dix-huit suppléments étaient parus fin 1961.

André CHONEZ.

2237. — PIECHOCKI (Rudolf). — Makroskopische Präparationstechnik. Leitfaden für das Sammeln, Präparieren und Konservieren. Teil. I. Wirbeltiere. — Leipzig, Akademie Verlag Geest and Portig K.G., 1961. — 23 cm, XIV-438 p., 139 fig. dont 1 pl. coul.

Dans cet ouvrage essentiellement technique que le Dr R. Piechocki, conservateur de l'Institut zoologique et du Muséum de l'Université Martin-Luther de l'Université de Halle-Wittenberg, consacre aux méthodes techniques de la préparation anatomique des vertébrés, nous discernons tout particulièrement cette expérience affirmée de l'auteur qui lui permet de présenter un travail remarquable par son esprit et sa méthode et impressionnant par le nombre des techniques décrites.

La partie générale fait état de l'équipement nécessaire à la chasse des animaux, des produits chimiques nécessaires à leur conservation, à leur emballage et à leur transport, aux méthodes de mensurations et d'identification des espèces. Après une description des manipulations de laboratoire communes pour tous les animaux, l'auteur consacre à chaque classe des chapitres particuliers et illustrés intéressants

1. Voir : *B. bibl. France*, 7^e année, n^o 1, janvier 1962, p. *45, n^o 172.

les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les batraciens et poissons et les données les concernant.

On lira avec attention les pages réservées aux techniques particulières des musées où d'utiles conseils sont donnés en fonction de l'objectif désiré : expositions publiques ou matériel destiné à la recherche ou à l'échange.

Dans une seconde partie, spéciale, se trouvent étudiées les méthodes de préparations à sec d'animaux entiers, de squelettes, de préparations transparentes, d'organes internes et de vaisseaux. Quelques pages sont également consacrées aux préparations du système nerveux.

La bibliographie spéciale qui accompagne chacun des chapitres et la *bibliographie* générale à la fin du volume sont des plus riches. Des index d'auteurs et de matières complètent cet ouvrage, dont la documentation et la qualité ne manqueront pas d'aider et d'intéresser les laboratoires d'anatomie, de pathologie et, particulièrement, les muséums zoologiques.

Dr André HAHN.

2238. — Progress in industrial gas chromatography. Vol. 1... Ed. by Herman A. Szymanski. — New York, Plenum Press, 1961. — 24 cm, 235 p., fig.

On trouve dans cet ouvrage douze mémoires présentés à Buffalo pour la troisième réunion annuelle de l'Institut de chromatographie en phase gazeuse. D'autres volumes sur le même sujet doivent suivre ce premier volume. Cette nouvelle collection est conçue comme un complément à la littérature scientifique sur la chromatographie en phase gazeuse à l'intention des laboratoires d'analyse de la recherche et de l'industrie. Il ne faut donc pas y voir un ouvrage de fond, suffisant par lui-même, faisant le tour complet de la question. La présentation elle-même n'est pas très systématique. Ainsi on trouve trois mémoires sur la chromatographie à haute température et avec programmation de la température, mais ils ne sont pas groupés. D'autres traitent des colonnes, du remplissage, des colonnes de grand diamètre nécessaires pour la préparation d'un produit en quantité relativement grande et de l'effet de la dimension des grains de la phase stationnaire ou du sens de passage. D'autres enfin sont consacrés à l'analyse des odeurs, à l'étude de la pollution atmosphérique, à l'utilisation de la chromatographie pour faire des préparations et non plus seulement des analyses, aux détecteurs et à l'analyse d'une résine urée-formaldéhyde. Éventuellement on trouve quelques rappels historiques ou quelques paragraphes replaçant le sujet traité dans le contexte de l'évolution de la chromatographie dans son ensemble. L'allure générale du livre laisse une impression de grande simplicité. Le souci de faire une œuvre utile pour les utilisateurs domine. Les considérations théoriques sont rares. Par contre il y a beaucoup de schémas d'appareillage, de courbes, tableaux récapitulatifs, reproductions de spectres et même quelques photographies. Le ton est souvent familier. Un auteur par exemple a baptisé deux de ses colonnes à chromatographie la « big Bertha » et la « Marilyn Monroe column ».

En fait on trouve ainsi dans cet ouvrage un choix de nouvelles techniques, considérées comme les plus représentatives des progrès récents, mais c'est affaire d'appré-

ciation. Il est difficile de se faire une idée en pleine évolution de ce qui est plus ou moins représentatif de cette évolution.

La bibliographie est assez peu développée. Certains mémoires ne sont suivis d'aucune bibliographie. Au total on trouve environ 150 *références bibliographiques*.

A la fin du livre sont résumées les différentes discussions relatives aux différentes communications. Comme c'est généralement le cas dans ce genre de discussions, il y a des questions posées trop simplistes pour présenter un intérêt. (On demande à l'auteur s'il a fait telle ou telle chose sachant bien qu'il ne l'a pas faite, afin de pouvoir dire qu'on l'a faite soi-même). Il y a heureusement aussi des questions qui font apparaître de nouveaux points de vue.

Ce livre peut être lu avec profit — ou plutôt consulté plus que lu — par les chercheurs ou ingénieurs qui ont à résoudre des problèmes d'analyse ou de séparation relevant de la chromatographie, même quand ils ne sont pas absolument des spécialistes chevronnés en la matière.

Michel DESTRIAU.

2239. — SMITHELLS (C. J.). — Metals reference book. 3rd ed. — London, Butterworth, 1962. — 2 vol., 25 cm, XVI + 567 + 520 p., fig.

Si la première édition de ce *livre de références sur les métaux* ne date que de 1949, son succès avait permis d'en faire paraître une seconde en deux volumes, beaucoup plus étoffée, en 1955. Mais les progrès incessants de la métallurgie, de nouvelles techniques, des données plus récentes sur maints matériaux, ont amené l'éditeur à en présenter une troisième édition comportant cent pages de plus que la précédente. La plupart de ses trente-six chapitres — dont plusieurs comportent des sections entièrement nouvelles — a fait l'objet d'une refonte, augmentant de façon très sensible la mine de renseignements fournis. Tout ingénieur, touchant peu ou prou aux métaux, a son *Smithells*, comme le cruciverbiste a son *Larousse*.

En effet, il ne s'agit pas d'une suite d'exposés mais, en majeure partie, de tables de chiffres comportant le minimum de description. Seules de très courtes monographies peuvent être trouvées lorsque l'information ne peut être donnée de façon plus concise. Les milliers de *références* citées permettent aux lecteurs d'approfondir, s'il y a lieu, un sujet déterminé quand ils désirent des informations plus complètes que des colonnes chiffrées ou des diagrammes de phases. On comprendra le souci de C. J. Smithells, ancien directeur des recherches de la « British Aluminium Co », de procurer le maximum d'informations, puisées à bonne source, en parcourant la liste de ses collaborateurs, qui compte quatre-vingt-trois noms parmi les plus connus des métallurgistes et physiciens, britanniques ou non.

On ne peut guère décrire une telle *somme*. Contentons-nous d'en énumérer les grandes divisions. Après l'introduction rappelant les unités classiques, les facteurs de conversion entre système métrique et systèmes anglo-saxons et diverses formules mathématiques, on trouve les constantes physiques et chimiques des éléments reconnus, le *nobelium* lui-même, n° 102, isolé en 1957, y figurant. Ce sont ensuite les tables des spectres, sous étincelle ou sous arc, suivant les différentes λ en Ångströms, la cristallographie aux rayons X, la chimie cristalline, la géochimie, la métal-

lographie sous toutes ses formes de vingt-quatre des métaux les plus courants ainsi que des carbures et métaux frittés. Les trois cents dernières pages du premier volume sont consacrées aux diagrammes de phase binaires et ternaires de tous alliages classiques, suivis de quelques diagrammes quaternaires et quinaires.

Le second tome débute par l'analyse des systèmes gaz-métaux : solubilité de l'hydrogène, de l'oxygène, de l'azote, équilibres entre gaz et métaux fondus. La diffusion et ses lois y font suite pour atteindre l'importante section des données thermochimiques : entropie, changement de phases, chaleurs spécifiques, tensions de vapeur, puis les propriétés physiques des sels fondus, des métaux purs aux températures normales ou élevées, les propriétés thermoélectriques, les radiations et émissions photoélectriques et thermoioniques. Le lecteur trouve alors les tables relatives aux aciers et aciers alliés à propriétés magnétiques, avant d'arriver aux essais, puis aux propriétés mécaniques dont les tables couvrent plus de 130 pages.

C'est ensuite le tour de données annexes sur les lubrifiants, le frottement, les caractéristiques de fonderie et les matières réfractaires, les combustibles, les atmosphères contrôlées pour traitements thermiques, la corrosion, le placage, le soudage, les tables de poids de barres et tôles suivant leurs dimensions, comparaison des jauges pour fils et tôles, échelles des tamis, etc.

Nous avons noté avec intérêt l'utilisation du système métrique dans la majorité des cas. Ce fait est à remarquer, même si l'on trouve encore des colonnes voisines en *lb* ou en *tons/sq.in.* Nous voulons être persuadés que, dans la prochaine édition, Smithells et ses collaborateurs écriront kilogrammes et cm^2 et, qui sait, calculeront en *déca-Newton*, en *bars* ou en *Pascal*, s'ils ont pu s'assimiler le décret français n° 61-501 du 31 mai 1961. Mais ceci, comme le disait si bien leur compatriote R. Kipling, est *une tout autre histoire...*

Daniel-Yves GASTOUÉ.